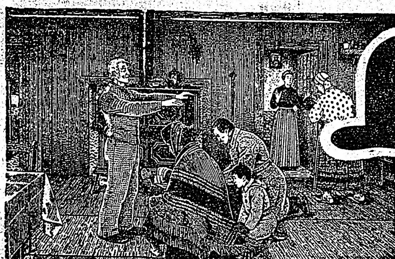


Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

VOL. XI — No 2
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 26 OCTOBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

OCTOBRE						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

LA SEMAINE

Le premier professeur installé en Alberta est décédé dimanche. L'école que M. Luc Oliva Lamoureux construisit fut la première reconnue par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, en 1885.

Il faut récolter et vivre de la Foi et des traditions que nous lèguent les Anciens.

***

Les éducateurs et les élèves de l'école du Sacré-Coeur de la paroisse de l'Im.-Conception nous ont prouvé combien il le comprennent. Vendredi soir dernier, nous assistions à une magnifique soirée que donna les enfants de la paroisse. Une jeunesse qui grandit entre les mains de tels éducateur nous assure la conservation de notre héritage ancestral.

***

Un journal américain raconte que le navire, le "Queen Mary" accostait à New-York en fin de septembre, au temps de la crise. Il portait 1601 passagers revenant de l'Europe inquiète.

Le journal affirme que le capitaine avait reçu l'ordre, si la guerre se déclarait, de se rendre immédiatement à Halifax et d'embarquer 8000 soldats canadiens pour les vieux pays.

La jeunesse canadienne avait donc été vendue et sacrifiée encore une fois? De quel droit? . . .

AU POSTE CFRN

Les demoiselles Potvin

Au Poste CFRN vendredi le 28 entre 8 et 9 heures P.M. nous entendrons encore une fois les demoiselles Cécile et Thérèse Potvin dans un programme varié.

Thérèse de sa jolie voix nous chantera: l'"Ave Maria" de Schubert, ainsi que 2 solos français et anglais.

Cécile l'accompagnera dans deux jolis duos.

N'oublions pas d'écouter et si l'on croit que l'effort en vaut la peine écrivons un mot d'appréciation au poste ci-dessus.

La lumière verte donne au piéton droit de passage

Montréal.—L'hon. juge Forget s'est déjà fait le champion-défenseur des piétons à Montréal en portant un jugement à l'effet que le piéton a droit de passage avant l'automobiliste quand les lumières changent du vert au rouge au moment où il se trouve dans la rue.

Un jugement similaire a été rendu à Vancouver par le juge MacKenzie Matheson qui a suspendu la licence d'un chauffeur d'automobile parce que ce dernier avait refusé le droit de pasage à un piéton. Le piéton qui prend la rue au moment où la lumière est verte a droit de passage tant qu'il n'est pas rendu de l'autre côté.

Chez les Soeurs Grises

Deuxième centenaire

Les Soeurs Grises, de leur vrai nom "Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal" compteront deux cents ans d'existence, dimanche, le 30 octobre prochain.

Elles sont installées chez nous depuis 1859. Soit 77 ans de dévouement et d'apostolat auprès des pauvres et des souffrants qui nous entourent.

Un tel anniversaire est trop glorieux pour qu'il passe inaperçu.

Des fêtes magnifiques se sont déroulées à cette occasion à la maison-mère de Montréal, et dans les diverses provinces de l'Institut.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a adressé un message de félicitations et de souhaits à la révérende Mère Evangéline Gallant, supérieure générale. Son Em. le cardinal Pacelli a aussi envoyé ses félicitations personnelles. Son Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Antoniutti, a présenté ses hommages. Nos Archevêques et Evêques du Canada ont dit leur admiration.

Le rôle joué par l'Institut à l'Hôpital Général d'Edmonton et de St-Paul, par les institutions de St-Albert, de Blue Quills et de Legal est trop important pour que nous ne tentions de soulever un peu le voile d'humilité qui couvre cette oeuvre apostolique de chez nous.

La fondatrice


La Vénérable Mère d'Youville qui fondait l'Institut des Soeurs Grises, le 30 octobre 1738

Marguerite Dufrost, de la Jemmerais, est née à Varennes, P. Qué., le 15 octobre 1701.

Son père, Christophe Dufrost de la Jemmerais était d'origine bretonne. Sa mère, Marie-Rose de Varennes était fille du gouverneur de Trois-Rivières, petite-fille de Pierre Boucher et nièce du célèbre découvreur de l'Ouest, Pierre Gaultier de la Vérendrye.

Marguerite perdit son père très jeune. Elle fut placée au couvent des Soeurs Ursulines de Québec. Après un stage de deux ans, elle dut revenir au foyer pour aider sa mère. Mariée à 21 ans à François d'Youville, elle restait veuve à 29 ans, avec la charge de 6 petits orphelins.

Ce fut pour elle le commencement d'une vie de zèle et de charité.

Malgré le travail que lui occasionnait le soin du commerce entrepris pour l'entretien du foyer, Madame d'Youville trouvait la force et la générosité pour accomplir des actes de piété et de charité à l'égard de plus malheureux. Vieillards, incurables, infirmes, indiens, aliénés, orphelins, se dépenser continuellement auprès de ceux qui souffrent devient une nécessité de vie pour l'âme ardente de Madame d'Youville. Comme elle est débordée, quelques amies viennent l'aider; et un jour, le 30 octobre 1738 elles demandent à partager sa vie quotidienne en vivant sous un même toit L'Institut était fondé.

Le 23 décembre 1771, la Rév. Mère d'Youville allait recevoir sa récompense au ciel.

L'oeuvre s'est développée L'Institut compte actuellement 5,300 membres, vivant en sept communautés autonomes: Montréal, St-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Pembroke et Philadelphie. Chaque province compte des filiales répandues sur tout le territoire canadien de Montréal à Aklavik, dans l'Océan Glacial.

La province de Saint-Albert dans l'archidiocèse d'Edmonton possède le couvent d'Youville, fondé en 1859. Combien d'enfants sont passés à cet orphelinat-pensionnat depuis sa fondation? Dieu seul connaît le bien accompli à la Mission.

L'Hôpital Général d'Edmonton a reçu 81,657 patients depuis son ouverture en 1895; 27,409 opérations ont été pratiquées sous ce toit hospitalier; 5,818 enfants y ont vu le jour; 498 garde-malades en sont sorties avec leur diplôme d'infirmière. Calculez vous-mêmes la dette de la Société albertaine à l'égard d'une telle maison.

En 1898 c'était la fondation de l'école-pensionnat de Blue Quills. En 1919, c'était l'école paroissiale et le pensionnat de Legal qui s'ouvraient; en 1926 c'était l'hôpital de St-Paul.

Une large part de la glorieuse histoire de l'Institut des Soeurs de la Charité s'est écrite chez nous.

Ce deuxième centenaire est l'occasion de dire notre gratiture. Avec les félicitations d'un peuple reconnaissant, ce sont des voeux pour un long et fructueux apostolat que nous formulons; centenaires répétés qui se termineront dans la gloire des cieux.

Et de fait, cette longévité est assurée si nous considérons que les pauvres, les malheureux, les souffrants qui sont le premier apostolat de l'Institut existeront jusqu'à la consommation des siècles, "des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous."

Jehan CHARLES

NORTH BAY — Le Board of Trade de North Bay, a adressé une invitation, qui par l'entremise de Lord Tweedsmuir, atteindra Leurs Majestés et les priera de se rendre à North-Bay. Le geste a été approuvé par M. Dionne, le père des fameuses fillettes, le Dr Dafoe, leur médecin et gardien et le juge J.-A. Valin, le président du conseil de tutelle.

Les Soeurs Grises

PARIS — "La Croix" consacre une longue chronique aux Soeurs Grises canadiennes qui célèbrent le deuxième centenaire de la fondation de leur institut: "Patriotes autant que religieuses", écrit notamment l'organe officieux de l'Eglise de France, "les Soeurs Grises furent toujours à la dispositions des autorités civiles en temps d'épidémie comme en temps de guerre. Leurs activités multiples se développent chaque année. Presque toutes les grandes maisons de Soeurs Grises sont trop petites et leur charité elle-même se sent parfois entravée par le nombre restreint des ouvrières."

VIVE LE CHRIST-ROI!

Vive le Christ-Roi! Fête solennelle le 30 octobre.

Les hommes cherchent des sauveurs, des protecteurs, des directeurs. Ils se raccrochent à des guides humains: "Duce", "Fuhrer", etc. Pour nous, il n'y a qu'un guide, qu'un Sauveur: le CHRIST-ROI.

***

Il faut qu'IL règne, car il est notre Roi: il nous a créés.

Il faut qu'IL règne, car il est notre Roi: il nous a sauvés.

***

Les adversaires répètent souvent: "L'EGLISE SE MEURT".

Dioclétien en 305, Voltaire en 1758, Cousin en 1845, Proudhon en 1865, Combes en 1904, Lénine, d'autres encore se sont attaqué et s'attaquent à l'Eglise . . . Ils sont morts . . . Ils mourront comme les autres et l'EGLISE SERA TOUJOURS LA.

Vive le Christ, notre Roi! Celui qui a gagné la guerre le 28 septembre . . .

***

Vivons nous aussi de Jésus-Christ. "Nous en vivrons par la prière. Nous en vivrons par les sacrements, par la pénitence, par l'eucharistie. Et cette vie elle devra porter ses fruits, fruits de charité, de religion, de justice, de tempérance et de pureté. Nous en vivrons par le rayonnement et l'apostolat."

(card. VILLENEUVE)

Des équipes devront tuer ces animaux

Londres.—Les autorités du département de défense aérienne de la capitale anglaise ont dressé une liste de serpents venimeux gardés dans le parc zoologique de Londres qui devront être immédiatement abattus au cas de déclaration de guerre, de peur qu'en cas de bombardement aérien, leurs cages ne soient éventrées et qu'ils ne soient rendus à la liberté. Une équipe spéciale a été désignée à cette fin. Elle devra de plus tuer sans pitié tout animal dangereux qui sera échappé.

LORD STANLEY

Londres.—Lord Stanley, secrétaire des dominions dans le cabinet Chamberlain, et héritier du comté de Derby, est décédé dans un hôpital de Londres. C'est Lord Stanley qui avait présidé l'inauguration de l'exposition de Toronto, cette année.

Ralliement des Jeunesses. Catholiques

A la salle du Sacré-Coeur, le 30, à 3 h. 30

Dimanche, le 30 octobre prochain, à trois heures et demie (3:30 h. P.M.) MM. Ernest Côté et Jerry Amerongen, délégués du diocèse au récent Congrès des Jeunesses Catholiques à Ottawa, présenteront leur rapport aux Jeunesses Catholiques de l'archidiocèse.

Les directeurs de tous les cercles sont invités à avertir leurs membres le plus tôt possible afin que TOUS puissent être présents.

Les membres de l'extérieur aussi bien que ceux d'Edmonton sont les bienvenus. Ils seront tous intéressés à connaître l'organisation et le but de la nouvelle association nationale à laquelle ils seront rattachés.

Les deux délégués de l'archidiocèse étant sur le Comité permanent des Jeunesses Catholiques du Canada se feront un plaisir de dire qu'ils ont vu là-bas.

Les membres du clergé et les laïques sont cordialement invités.

COMMUNIQUE

Migration de Sudètes antinazistes au Canada

Ces exilés auraient des capitaux à leur disposition pour s'établir cultivateur dans notre pays.

La part des quatre dominions: Canada, Australie, Afrique du Sud et Nouvelle-Zélande est, dit-on, de 20 000 exilés.

Londres informe Ottawa

LONDRES — Le gouvernement de la Grande-Bretagne a informé celui du Canada que le problème des réfugiés de la Tchécoslovaquie est grave. Il lui a donné cette information en vue de favoriser la migration vers le Canada d'Allemands des Sudètes qui sont antinazistes.

Il se fait un effort international ("mondial", paraît-il) pour trouver des patries à ceux qui se sont réfugiés en Tchécoslovaquie — il s'agit surtout de sociaux-démocrates adversaires du Fuhrer-chancelier Hitler — pour n'avoir pas à vivre sous un gouvernement naziste. La 'part' des quatre dominions — Canada, Australie, Afrique-Sud et N.-Zélande — est, dit-on, de 20,000 exilés.

On donne à entendre, à Londres, que si le gouvernement canadien accepte des exilés, ceux-ci auront des capitaux à leur disposition pour s'établir cultivateurs au Canada.

Le gouvernement de la Gde-Bretagne a simplement mis Ottawa au courant de la gravité de la situation. C'est aux autorités canadiennes qu'il appartient de décider ce qu'elles feront.

Le comité de la Société des nations qui est chargé des réfugiés veille à l'évacuation d'Allemands des Sudètes qui s'expatrient.

L'aide des dominions

OTTAWA — Des dirigeants de l'Association canadienne de la Société des nations ont appris que le gouvernement de la Gde-Bretagne demande aux dominions de l'aide pour l'établissement de 20,000 Allemands de Tchécoslovaquie qui s'exileraient parce qu'ils auraient lieu de craindre des ennemis politiques. Le secrétaire de l'Association, M. Robert Inch, a reçu de M. F.-E. Figgures, secrétaire du comité des affaires d'outre-mer de l'Union de la Société des nations et secrétaire général élu de la Fédération internationale des associations de la Société, un câblogramme qui annonce que la situation des réfugiés de la Tchécoslovaquie est désespérée, que le gouvernement de Sa Majesté demande aux dominions de l'aide pour l'établissement de 20,000 Allemands, et qui invite l'association canadienne à coopérer avec le gouvernement du dominion à ce sujet.

Des dirigeants de l'association canadienne disent qu'ils croient que les Allemands en question sont des antinazis des parties de la Tchécoslovaquie cédées à l'Allemagne en vertu de l'accord de Munich.

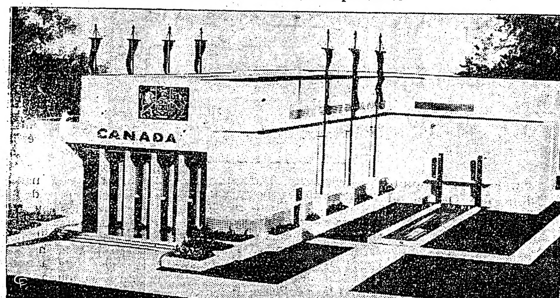
L'association a établi, il y a quelques jours, au cours d'une réunion, une caisse de secours aux Tchécoslovaques et a autorisé l'organisation d'un comité pour coordonner au Canada les mesures en faveur des réfugiés et des victimes des persécutions politiques.

LE CANADA DEVIENDRAIT-IL LE DEPOTOIR DES NATIONS

Le lord-maire de Londres adressait récemment aux maires des villes canadiennes l'invitation de souscrire à un fonds de secours pour les antinazistes obligés de fuir la région des monts Sudètes cédée par la Thcécoslovaquie à l'Allemagne. Cette demande, à laquelle les maires canadiens ont, avec raison et bon sens, opposé une fin de non-recevoir, semble bien n'avoir été qu'un incident dans le décor d'un mouvement que l'on serait même tenté de tenir pour une offensive. Nous le disions dès lors après avoir fait le rapprochement de cette invitation étrange autant qu'inquiétante du lord-maire de Londres et des activités de même ordre autour du même objet de l'Association canadienne de la Société des Nations, de la League of Nations Society in Canada. Voici que cela se précise davantage.

(Suite à la page 7)

Le Canada sera bien représenté



Le pavillon canadien à l'exposition de Glasgow, Ecosse.

VILLE MORTE

Vienne.—Toutes les démonstrations extérieures catholiques dans Vienne ont été prohibées pour un temps indéfini par les autorités nazies, rapporte-t-on.

On mentionne aussi le fait que six prêtres catholiques ont été arrêtés à Vienne en fin de semaine et que plusieurs autres sont incarcérés ici et là dans le pays. Les démonstrations anti religieuses gagnent maintenant la province. L'archevêque Sigmund Waitz, de Salsbourg, s'est vu enlever le droit de regard sur l'éducation catholique des enfants qui fréquentent les écoles de son archidiocèse. Les Nazis ont fait savoir à Mgr Waitz que l'éducation relevait maintenant exclusivement de l'Etat.

Plus de mille Nazis se groupèrent en face du palais de l'archevêque et réclamèrent sa démission. Finalement, les policiers arrivèrent intervinrent et dispersèrent la foule.

Les Juifs qui célébraient la fête des Tabernacles, au cours de la semaine dernière, ont été l'objet de brimades de toutes sortes. En plusieurs endroits de la ville, ils furent malmenés. Les Tchèques furent aussi l'objet de la fureur des Nazis.

LA DISTRIBUTION DES PRIX DE FRANÇAIS A L'ECOLE DU S.-C.

Vendredi soir le 21 octobre eut lieu la distribution des prix du Concours de français aux élèves de l'école du Sacré-Coeur. Cette distribution se fit sous le patronage du cercle de l'A.C.F.A. d'Edmonton.

Ce fut devant une salle remplie par les parents des élèves et les amis venus des quatre coins de la ville que les heureux lauréats reçurent leurs magnifiques prix, des mains du R.P. Joseph Fortier, s.j., chef du secrétariat général de l'A.C.F.A.

Sous la direction de leurs institutrices, les élèves présentèrent une quinzaine de numéros à la fois instructifs et intéressants. Ils nous charmèrent plus qu'on ne saurait le décrire. Qu'on en juge par le programme suivant:

Programme

1o—Choeur: Aux petits Canadiens-français, par les filles des grades 3 à 8.

2o—Violon: Mlles Stella Noël et Yolande Boisvert.

3o—Récitation: Quelques garçons des grades 4 et 5

4o—Chant mimé: Au clair de la lune, par les garçons du grade 2

5o—Saynète missionnaire: Filles des grades 5 et 6

6o—Orchestre rythmique: Elèves des grades 2 et 3.

7o—Discours: Restons Français, par Mlle Louise Bernier du grade 8

8o—Chant mimé: Les Heures, par les filles des grades 4 à 6

9o—Violon: Mlle Stella Noël du grade 7

10o—Récitation avec adaptation musicale: Le ciboire doré, par les filles du grade 6

11o—Duo de violon et de guitare: M. et Mlle Old du grade 4

12o—Chant mimé: La cruelle berceuse, par les fillettes du grade 2

13o—Violon: Mlle Thérèse Morino du grade 4

14o—Choeur: Pot-pourri de chansons canadiennes, par les filles des grades 3 à 8

12o—Bonsoir, mes amis: Les bébés de l'école

16o—Distribution des certificats et des prix.

17o—Discours.

18o—O CANADA.

M. l'abbé J.-R. Ketchen

M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Concep-

(Suite à la page 5)

Revue de presse

Les journaux disent...

SOLDATS du CHRIST

La Délégation apostolique, qui l'a inspiré, et l'A.C.J.C., qui l'a organisé, ont certes raison d'être fières et heureuses du succès éclatant remporté par le congrès des jeunesses catholiques du Dominion, à Ottawa. Ce fut à la vérité une manifestation grandiose dont tous ceux qui y ont participé conserveront le plus doux souvenir, une belle leçon de foi et de charité donnée au peuple canadien, un gage de sécurité pour l'avenir.

L'Union des jeunesses catholiques existe désormais en notre pays, avec ses officiers et sa constitution particulière. Une armée se trouve ainsi constituée dont les membres, soldats du Christ, croisés de l'Eglise et héros de la Patrie, selon le mot de Monseigneur Antoniutti, vont travailler, dans leurs milieux respectifs, à la diffusion et à la défense des idées chrétiennes. Leur activité sera, suivant le conseil du même prélat romain, surnaturelle, courageuse et prudente. On doit en espérer d'excellents résultats du point de vue national.

"Vous aurez certainement des luttes à soutenir, a dit le représentant du Souverain Pontife aux jeunes assemblés à Ottawa. Acceptez ces épreuves avec un coeur généreux, éclairé par la foi, et alors rien ne pourra vous détourner de votre devoir, rien ne pourra ébranler votre foi. Et s'il est nécessaire un jour de descendre sur le champ de bataille, je suis sûr que vous le ferez avec l'enthousiasme incomparable de vos Saints Martyrs, qui "rechaufférent de leur sang les sillons glacés de cette terre bénie". Vos pères ont donné à l'âme de votre pays une épopée mystique; mes chers jeunes gens, vous êtes appelés à conserver et à faire fructifier cet héritage précieux."

On voit sur quel plan élevé doit s'exercer l'action de la jeunesse catholique canadienne, à quels nobles idéals elle obéit, l'importance fondamentale que revêtent ses travaux. Comme l'a dit le président général de l'A.C.J.C., M. Paul Leblanc, le congrès d'Ottawa a écrit une page d'histoire tant religieuse que nationale en permettant aux catholiques de toutes les parties du Dominion de s'unir dans un même élan de foi et de patriotisme pour servir les intérêts supérieurs de l'Eglise catholique et sauvegarder nos institutions. Oui, à coup sûr, gage de sécurité pour le Canada, qui n'aura plus rien à craindre, entouré par l'élite de sa jeunesse chrétienne. La naissance de la nouvelle Union des jeunesses catholiques marque une date considérable dans les annales de notre pays.

La PRESSE

OUVRIER de FRANCE

Dans un petit village de France, à Douvère, se réunissaient l'autre jour, en un banquet amical les ouvriers d'une usine du pays: une fabrique de chocolat.

Ils se sont réunis, ces ouvriers, non pas, comme on le pourrait croire, pour fêter quelque victoire du prolétariat sur le patronnat, mais pour "célébrer les années de service que vingt-six d'entre eux ont consacrées à l'entreprise qui les emploie."

Et les années de service célébrées par ces vingt-six ouvriers atteignent le total impressionnant de 1,213! Parmi eux se trouvait un des administrateurs de l'usine qui occupe son poste depuis cinquante-quatre ans! Tous sont titulaires de la médaille de vermeil. Et ce n'est pas tout: quatorze autres ouvriers de l'établissement sont titulaires de la médaille d'honneur du Travail.

Soit communiqué à tous ceux qui dans le Monde croient, ou feignent de croire, que la France est en proie à la désorganisation sociale, voire à l'anarchie.

Paroles de France

Vienne.—Les troupes de choc du parti nazi ont dû être appelées pour ramener l'ordre dans Vienne où venaient d'éclater de nouveaux désordres.

Solution du problème No 37

```
  A T T A Q U A B L E
B   B A R   H O U   B
E R   C A L F A T   P I
R O C   M A I N   S I S
S I A M   C X   E P E E
A   L A C T A I R E   A
G   I L L E T T R E   U
L I C E   I I   E C O T
I R E   A N O N   H I E
E E   A R E N E R   E U
R   C I I   P U R   R
  C E S A R I E N N E
```

MOTS CROISES

PROBLEME No 38

(Grille: colonnes 1 à 12, rangées 1 à 12)

HORIZONTALES

1. Femme qui se tient toujours au coin du feu. 2. Ordre prescrit de cérémonies qui se pratiquent dans une religion.—Oiseau domestique. 3. Négation.—Part d'un associé dans l'actif social.—Terminaison de verbe. 4. Double coup de baguette frappé sur un tambour.—Qui a des mouvements prompts.—Vase demi-sphérique. 5. Enlèvement d'une personne par violence.—Lettres E, F.—Contrat par lequel on cède la jouissance d'un bien meuble pour un prix et un temps déterminés. 6. Machine de guerre, qui lançait des pierres. 7. Tracer de nouveau. 8. Qui est à toi.—Pronom personnel.—Qui a satisfait sa faim. 9. Forme du verbe être.—Apre au toucher.—Chemin de ville. 10. Deux voyelles.—Qui se livre aux combats de boxe.—Forme du verbe savoir. 11. Situé.—Emission par la bouche, et avec un bruit rauque. 12. Oter l'emploi du linge.

VERTICALES

1. Qui viole une loi. 2. Roi d'Israël, 919 à 918 av. J.-C.—Préfixe signifiant égalité. 3. Terminaison de verbe.—Préparatif.—Pronom. 4. Forme du verbe nier.—Adjectif possessif.—Deux fois. 5. Les lettres D.T.P.V.—Conjonction.—Fleur. 6. Plein de pierres. 7. Don offert à Dieu. 8. Alors.—Lettres de ici. — Rivière de France, arrosant Chartres. 9. Meuble pour se coucher.—Mot anglais signifiant bière.—Peigne qui garnit le métier de tisserand. 10. Deux voyelles.—Rayer, biffer.—Equerre. 11. Souverain.—Exsudat pathologique. 12. Qui aime la guerre.

Pour organiser le 3e centenaire

Montréal.— Le Comité d'organisation des fêtes du 3ième centenaire de la métropole du Canada a été choisi par les membres du Comité exécutif et le maire de Montréal.

POUR AUGMENTER LA VALEUR DE LA JEUNESSE

DERNIERE PARTIE

Procédons systématiquement

Il est impossible, vous le savez, d'accomplir des transformation brusques, radicales, en dehors d'une guerre ou d'une révolution. Nous ne voulons ni de l'une ni de l'autre. Nous avons des habitudes. Nous tenons à notre routine de vie. Ces habitudes et cette routine nous handicappent à cause de toutes petites lacunes. Au lieu d'importer de l'étranger des formules qui bouleverseraient totalement notre vie, pourquoi ne pas nous appliquer à corriger simplement ces petites lacunes? Ce serait très simple. Ce serait relativement facile. Et combien cela nous affranchirait de nos servitudes présentes! Que seulement 10,000 jeunes gens intelligents suivent ce conseil et je vous garantis qu'en dix ans la face du Canada français sera totalement transformée.

La vieille génération est trop ancrée dans sa routine de vie et ses habitudes pour songer à y apporter des transformations profondes. Mais la jeunesse? C'est à elle qu'il appartient de corriger ce qui a fait le cauchemar de la génération précédente. Puisqu'elle trouve à redire des anciens, qu'elle fasse en sorte que la génération à venir ne lui adresse pas les mêmes reproches. Pour cela, qu'elle apprenne tôt à se dominer, à se discipliner. Les disciplines que l'on s'impose soi-même ont une valeur autrement plus grande que les disciplines imposées par d'autres, et si nous n'y prenons garde, les mouvements d'origine étrangère dont je parlais au début viendront nous obliger à prendre une médecine amère; ils nous forceront à sortir de notre engourdissement ou à mourir.

La jeunesse aspire à dominer, à reconquérir notre prestige économique? Qu'elle se souvienne que la première et la plus grande des conquêtes, c'est la conquête de soi-même, qui prépare toutes les autres. Cette conquête-là ne se fait pas avec "l'aide de Duplessis", elle ne s'accomplit pas en reculant devant l'effort, elle ne se fait pas du jour au lendemain: c'est un travaille de longue haleine qui, luimême, prépare admirablement aux réalisations durables.

Rien ne sert de s'assigner un objectif irréalisable. Rien ne sert de vouloir exercer un métier ou une profession où l'encombrement cause déjà du malaise. Si tout jeune homme, à la sortie du collège, essayait de se spécialiser dans une branche particulière au lieu de chercher à se placer vaille que vaille, le problème du chômage serait considérablement atténué. Je suggère à nos gradués de collège actuellement sans emploi de se tracer un "programme de perfectionnement de deux ans". Pendant ces deux années, qu'ils s'ingénient à se documenter sur un métier ou une occupation spécialisée. Qu'ils cherchent d'eux-mêmes tous les ouvrages techniques capables de les instruire; ils pourront en trouver abondamment sans qu'il leur en coûte cher. La bibliothèque du Parlement et toutes les bibliothèques auxquelles ils peuvent avoir accès à Québec et ailleurs leur sont ouvertes. Il ne leur reste qu'à choisir le métier ou l'occupation où ils estiment pouvoir gagner honorablement leur vie dans les conditions les plus avantageuses. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'aller chercher très loin. Il n'y a pas de sots métiers. Comme je l'ai déjà fait observer dans "Les Affaires", presque toutes — pour ne pas dire toutes — les grandes entreprises américaines qui ont rapporté des millions à leur propriétaire ont débuté modestement, dans une branche ordinaire de l'activité humaine. Nous avons ici une foule d'industries qui pourraient être développées à même notre production agricole. Nos forêts et nos pêcheries fournissent la matière première dont pourraient s'alimenter des milliers de petites usines. Je ne parle pas ici de la simple extraction des matières premières, mais d'une production plus avancée, de la fabrication d'un produit fini qui, sous une forme ou sous une autre, serait prêt pour la consommation.

Pour mieux illustrer mon idée, prenons le cas de l'huile de marsouin. Chaque année des milliers de ces cétacés peuvent être capturés. Les procédés rudimentaires que l'on emploie pour en raffiner l'huile en restreignent considérablement la vente. Si un jeune chimiste mettait au point la formule capable de rendre cette huile inodore et de lui enlever tout goût de poisson, il ouvrirait la porte à une florissante petite industrie. Un tel procédé est sûrement trouvable, s'il n'existe pas déjà. L'étudiant en pharmacie qui mit au point la recette du Coca-Cola fit pendant des mois expériences sur expériences dans le grenier de la pharmacie pour laquelle il travaillait. Lorsqu'il vit que sa liqueur avait le goût, la couleur désirés, et qu'elle pouvait être fabriquée industriellement à un prix de revient très bas, il commença par l'offrir aux gens de son entourage. Tout le monde accorda à trouver des qualités inédites à ce breuvage. Le jeune homme se rendit compte alors de l'immense popularité que pouvait prendre cette liqueur. Comme il n'entendait pas rester aide-pharmacien toute sa vie, il se lança résolument dans la fabrication du Coca-Cola qui connait aujourd'hui la vogue que l'on sait. Voilà un exemple qui pourrait être imité dans une foule d'autres domaines: d'abord se tracer un programme et ensuite chercher soi-même, dans la lecture des ouvrages techniques et au moyen de ses propres expériences, la réalisation, les moyens de réaliser ce programme.

Si je suggère cemoyen, c'est que j'en ai retiré moi-même des avantages qu'aucun cours d'études spécialisées auraient pu m'assurer. J'ai débuté comme simple commis de banque, à la campagne, au salaire fantastique de $300 par année. Je ne fus pas lent à constater que je ne savais pas même additionner; que la différence entre un chèque, une traite, un billet avait, jusque-là, totalement échappé à mon attention. Et comme je ne voulais pas passer pour un ignorant fieffé, vous comprenez que mon premier soin fut de faire semblant de savoir additionner et d'apprendre au plus tôt cette simple opération. Je décidai alors de suivre les cours qui étaient offerts par l'Université Queens aux employés de banque. Chaque soir, pendant deux ans, je dus m'astreindre à étudier des textes anglais d'nu caractère parfois très technique. L'argot de la finance et de l'économie politique m'était totalement inconnu—mais j'avais une belle occasion de m'y familiariser et j'en profitai—avec le résultat qu'après deux ans je reçus mon diplôme de Queens. Eh bien, croyezle ou non, ce sont les notions pourtant fort ordinaires que j'ai puisées dans ce cours qui m'ont permis de me tirer d'affaires jusqu'à présent. Je dis les notions—je devrais plutôt dire la leçon, car aujourd'hui je me rends compte que c'est à l'habitude de travailler chaque jour quelques heures après le bureau que je dois les quelques succès que j'ai pu remporter.

La probité

On parle beaucoup de probité intellectuelle et de probité tout court. C'est une qualité que les jeunes devraient cultiver avec le plus grand soin. Probité intellectuelle veut dire beaucoup. Tenons-nous-en à l'un de ses aspects, pour le moment: c'est de rechercher en tout le vrai. C'est de jouer franc jeu avec soi-même, de jouer franc-jeu avec les autres, dans toutes nos relations, en un mot pour employer un terme qui fait image, c'est de pratiquer le fairplay. La probité qui a le courage de ses convictions, la probité qui fait les gentilshommes nous porte au niveau le plus élevé de la société et nous permet d'avoir accès en de milieux très favorables au succès.

En cherchant le vrai, et en n'acceptant que le vrai, on finit vite par rejeter au loin les principaux de distraction—je veux dire les théories et les propos qui ne s'appuient pas sur les faits et sur l'expérience.

La probité est un capital que l'argent ne saurait remplacer. Mais à elle seule elle ne vaut guère. Il lui faut, comme à tout capital, l'association du travail pour porter ses plus beaux fruits. Il y a deux espèces de travail: d'abord le travail industrieux, soutenu, mais irraisonné. C'est à cette espèce de travail que faisait allusion, mardi soir, le professeur Lowry, au Lac Couchiching, quand il disait: "Le castor convient très bien aux Canadiens comme emblème. Le castor, en effet, travaille pendant de longues heures, il est très industrieux, mais il ne sait pas pourquoi!" En travaillant dans le même esprit que les castors, on arrive à tuer le temps, à exister, mais on reste aux dépens des autres. C'est une sorte d'esclavage dont ne pourront jamais s'affranchir ceux qui n'ont pas appris à aller au fond des choses, qui n'ont jamais cherché à approfondir un métier ou une branche quelconque de l'activité humaine; qui n'ont jamais su obéir afin d'apprendre à efficient, c'est-à-dire le travail commander.

En second lieu, il y a le travail éclairé, qui arrive à accomplir le plus possible, le mieux possible, dans le plus court délai possible et avec le moins d'effort possible. C'est cette méthode-là que doit chercher à posséder la jeunesse si elle veut émerger au-dessus de la foule moutonnière.

Il y a toujours de la place au sommet. Mais pour atteindre des sommets élevés, il faut avoir la nostalgie des cimes—il faut désirer y monter après les avoir entrevues. Autrement dit, il faut avoir de l'ambition, il faut avoir l'esprit de suite et une ténacité que les revers les plus sérieux ne parviennent pas à ébranler.

L'ambition! Elle prend des formes si diverses et si inattendues. Chez certains pères de famille, elle vise, dirait-on un but exactement opposé à celui que nous voudrions voir chez les jeunes. Que de fois, hélas, n'a-t-on pas entendu l'inqualifiable phhrase suivante: "Moi, je fais instruire mes enfants. J'en ai assez arraché à travailler dûr parce que j'étais pas instruit, j'vas faire instruire mes gars pour qu'ils gagnent leur vie à'rien faire!" De tels propos ne sont-ils pas cequ'on peut trouver de plus odieux dns la bouche d'un père? Comment s'étonner, ensuite, que les jeunes gens instruits qui ont si souvent entendu cela aient peur de se salir les main? Pas surprenant qu'ils croient en la vertu miraculeuse du diplôme, qui devra tout changer en or. Il n'en faut pas davantage pour expliquer l'encombrement des professions. En réalité, l'argent ne se gagne pas comme par magie, dans les professions libérales, mais trop de jeunes gens s'imaginent qu'on s'y enrichit en faisant des jeux de mots. Le fait est que le professionnel, qu'il se trompe ou non, qu'il gagne ou qu'il perde, qu'il ait beaucoup travaillé ou peu travaillé, n'en demande pas moins pour cela ses honoraires. En revanche, quand l'homme d'affaires commet une erreur, il la paye de sa poche, parce que son bénéfice est amoindri. C'est un fait qui n'enlève rien aux hommes de professions libérales, que j'estime beaucoup du reste, mais qui explique l'attrait que peut exercer une occupation ou le brio remplace souvent la précision sur des esprits naturellement enclins à idolâtrer la loi du moindre effort.

En résumé, et ce sera mon dernier mot, les misères de notre jeunesse lui viennent du dehors. Elle subit l'influence héréditaire et l'influence du milieu à la fois. Mais la source de ses grandeurs est en ellemême.

Ses misères, c'est, nous le savons tous, l'héritage de dettes et d'impôts que lui ont laissé des aînés imprévoyants; c'est le chaos économique créé par une fièvre brûlante de spéculation; c'est la nuée des faux prophètes auxquels je faisais allusion tout à l'heure, qui veulent la détourner des chemins orthodoxes et exploiter sa fougue, voulant s'en servir comme d'un marche-pieds; c'est l'exemple d'intolérance et de mesquines disputes que lui ont trop souvent donné ses devanciers; c'est l'absence d'un foyer vraiment actif de formation du caractère, où, avec les notions d'une parfaite gentilhommerie, la jeunesse irait chercher la conviction qu'elle peut façonner elle-même ses destinées en augmentant sa valeur personnelle.

Ses grandeurs, à notre jeunesse, elle en trouve la source dans sa fougue, dans son inlassable énergie qui ne demande qu'à se dépenser au service des bonnes causes; c'est sa recherche de l'idéal; c'est même les erreurs qu'elle commet et qui lui permettent de mieux s'instruire à l'école de l'expérience; c'est encore son merveilleux pouvoir d'adaptation, qui en fait l'instrument providentiel du progrès.

Quoiqu'on en dise, notre civilisation progresse toujours, grâce au sang nouveau que lui apporte la jeunesse. Avec quelques retouches, cette civilisation séculaire est encore ce qu'il y a de mieux. Le système monétaire peut avoir ses lacunes, la démocratie est sans doute en fièvre, le capitalisme a fort probablement besoin d'une saignée, les groupes ouvriers sont peut-être un peu trop conscients de leurs droits, mais avec de la bonne volonté, ces choses-là s'arrangent. Ce n'est pas la première fois que de tels problèmes se présentent et, à chaque étape de l'Histoire une solution leur a été trouvée. Il appartient aux jeunes gens que ces lacunes exaspèrent d'en chercher les remèdes—et cela en coopérant avec leurs aînés les plus éclairés au lieu de chercher des solutions radicales, toujours empreintes de danger.

L.—A. BELISLE.

Tiré des "Affaires" août 38 par privilège particulier.

FORCE d'AME

En 1875, trois missionnaires se dirigeaient à chameau vers le coeur de l'Afrique. En gravissant les dunes sablonneuses, les trois missionnaires entonnèrent le "Te Deum."

Pendant trois mois, on resta sans nouvelles. Un jour, le cardinal Lavigerie conversait avec un évêque espagnol quand on lui remit une lettre. Le cardinal devint pâle et la passa sans mot dire à son interlocuteur: les trois missionnaires avaient été massacrés. L'angoisse envahit le coeur de Lavigerie; mais l'esprit domina la chair, et les deux prélats se dirigèrent vers l'église, où ils récitèrent le "Te Deum".

Cette première effusion de sang est devenue une semence féconde; elle resplendit aujourd'hui plus vivante que jamais!

PARIS et BERLIN

Paris.—On tient de bonnes sources que Paris et Berlin ont entamé des négociations préliminaires en vue de régler tout à fait les différends qu'il y a entre la France et l'Allemagne.

Le président du Conseil Daladier a reçu l'ambassadeur de l'Allemagne, le comte von Welczeck, qui revenait de Berlin. L'ambassadeur doit avoir une entrevue avec le ministre des affaires étrangères, M. Georges Bonnet. On tient de sources en contact avec le Quai d'Orsay que c'est l'ambassadeur qui a demandé ces deux entrevues.

En Allemagne, le Reichsfuhrer a invité à Berchtesgaden M. André François Poncet, qui, on le sait, quitte la charge d'ambassadeur à Berlin pour remplir celle d'ambassadeur à Rome. M. François Poncet s'est rendu en avion à Berchtesgaden.

M. Hitler aurait proposé à la France ceci: en retour d'une garantie qui protégerait toutes les frontières françaises, la France conclurait un pacte aérien qui reconnaitrait à l'Allemagne la supériorité numérique en ce qui concerne les aéronefs militaires; elle s'engagerait à laisser à l'Allemagne toute liberté d'action dans le centre et dans l'est de l'Europe en dénonçant le traité d'entr'aide franco-soviétique; elle promettrait de céder à l'Allemagne les deux anciennes colonies allemandes que sont le Cameroun et le Togo français.

* * *

Il semble que ce soit un fait acquis que toute amélioration des relations entre la France et l'Allemagne amoindrira les relations entre la France et la Russie, liées par un pacte d'assistance mutuelle.

Bonnet a conféré hier soir avec l'ambassadeur russe, Jacob Suritz, et on croit que tous deux ont discuté les futures relations francorusses, comme corollaire à une nouvelle entente franco-allemande.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14
No 3 C.W.	11½
Fourrage No 1	11
ORGE —	
No 3 C.W.	18
No 4 C.W.	16
No 5 C.W.	15
No 6 C.W.	14
SEIGLE —	
No 2 C.W.	20
No 3 C.W.	16½
No 4 C.W.	12
Ergot	11
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 4.00
Génisses de choix	3.50 à 4.00
Ordinaires	2.75 à 3.25
Vaches de choix	2.50 à 2.75
Ordinaires	2.00 à 2.50
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	6.75
Agneaux	5.50
Moutons d'un an	3.00
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	21½
No 3	19½
CREME	
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	25
B	18
C	15

LE SPORTIF

par Roland Mottier

LE HOCKEY

Une sensation a été créée il y a quelques jours quand on apprit que les Trail Smoke Eaters, détenteurs de la coupe Allan, ne pourraient probablement pas faire leur tournée en Europe. On a avisé la direction que la British Ice Hockey Association ne pourrait plus donner de garanties à cause de la situation tendue à l'heure actuelle en Europe et il se peut qu'on soit forcé de canceler la tournée. S'il en est ainsi, les Smoke Eaters ne feront pas leur tournée dans l'Est.

King Clancy, qui débuta, l'an dernier, comme gérant des Maroons mais qui perdit sa position durant l'hiver, est retourné dans l'organisation du Toronto. Il fera partie du groupe d'ambassadeurs que les Leafs gardent à leur emploi et qui comprend aussi Harold Cotton et Joe Primeau.

* * *

SHANKS VAINCU

Florian Le Brasseur a remporté un K.O. technique contre Oliver Sharks au quatrième d'un combat de dix assauts disputé, il y a quelques jours, au Forum de Montréal, devant une foule d'environ 5 000 personnes. Pendant que le boxeur de l'Ouest était étendu sur le plancher et que l'arbitre comptait les secondes réglementaires, Moe Foreman, son premier assistant, sauta dans l'arène, accordant ainsi la victoire au champion poids lourd de la Nouvelle Angleterre.

* * *

EDMONTON ESKIMOS

La première saison des Edmonton Eskimos, dans la ligue de rugby de l'Ouest, est maintenant close. Il est vrai que nos Eskimos n'ont point remporté une seule victoire de la saison, mais ils ont néanmoins une distinction marquée: celle de n'être point en dette à la fin de leur première saison.

Le gérant Bob Fritz est des plus enthousiastes quand il s'agit de discuter les plans de cette équipe pour la saison prochaine, et il nous assure que notre équipe saura se justifier l'automne prochain. Il est presque certain que la plupart des "étrangers" qui ont joué pour les Eskimos cette année n'auront pas de chance l'année prochaine sous les mêmes couleurs, car le gérant Fritz nous assure qu'il y aura plusieurs changements effectifs avant la première pratique l'année prochaine.

La Survivance

MERCREDI, 26 OCTOBRE, 1938

Histoire du monde
en UN mot

Coût des chiens aux E.-U.

NEW-YORK — Les Etats-Unis dépensent plus pour les chiens chaque année que pour les chaussures. De récentes statistiques nous montrent en effet que les sommes dépensées pour la nourriture des chiens atteignent $600,000,000 tandis que les achats de chiens se totalisent chaque année à $150,000,000. Il y a environ 25,000,990 de chiens.

Le peuple canadien est le mieux nourri

LANGSTAFF — Sir Edward Mellanby, secrétaire général du Conseil britannique d'études médicales a exprimé l'avis que le peuple canadien était "le mieux nourri du monde ou presque." Il attribue la mauvaise denture de nombreux Britanniques à la trop faible consommation de lait. Les fournitures en lait seraient de mauvaise qualité en Angleterre, sauf à Londres, d'après sir Edward Mellanby.

Décoration à Lindberg

Berlin.— Le colonel Charles Lindberg a reçu l'une des plus grandes décorations d'Allemagne, celle de l'ordre de l'Aigle allemand. La cérémonie qui a eu lieu hier a été présidée par le feld-maréchal Hermann Goering.

Etre à la mode

BOSTON — Plus de 1.000 religieuses enseignantes ont reçu le conseil de "lire et étudier les journaux et d'apprendre quelque chose au sujet du baseball, des automobiles, de l'argot courant et de tout ce qui intéresse le monde moderne." Ces religieuses assistaient à une conférence de l'enseignement du diocèse de Boston. M. l'abbé Russell a affirmé que l'enseignement religieux devait être relié aux questions qui intéressent les jeunes.

Le premier journaliste

Il y a quelque temps, l'Association nationale italienne des journalistes fascistes a fêté Jules César, non pas en tant que grand général, mais en tant que journaliste.

Les membres de la presse italienne ont, en effet, choisi le conquérant des Gaules comme leur patron laïc. Ayant créé en 50 avant J.-C. les Acta Diurna, le premier organe public d'informations qui ait existé dans l'ancienne Rome, Jules César peut donc, à bon droit, être considéré comme le premier en date des journalistes de l'antiquité.

Edouard Benès professeur aux Etats-Unis

CHICAGO — Le président Robert-Maynard Hutchins, de l'université de Chicago, a déclaré qu'il avait appris indirectement que l'ex-président Ed. Benès de Tchécoslovaquie accepterait l'offre d'une chaire de conférencier à l'université.

On s'attend à ce que l'ex-président tchécoslovaque s'embarque pour les Etats-Unis aussitôt qu'il aura mis ordre à ses affaires privées.

Deux avions se sont heurtés en plein ciel

DETROIT — Cinq personnes ont perdu la vie dans l'effroyable collision en plein ciel de deux avions, dans la banlieue de Détroit.

Harold Frey, un témoin oculaire, raconta que l'un des avions filait contre le soleil et qu'apparemment les rayons de l'astre du jour l'aveuglèrent. L'autre avion tenta de prendre de l'altitude pour éviter l'accident, mais il était trop tard. Les avions prirent feu au moment de la collision.

2.000 Américains sont morts en Espagne

WASHINGTON — Plus de la moitié des 4.000 volontaires des Etats-Unis qui ont pris les armes pour faire la guerre en Espagne sont apparemment morts au combat. A la suite d'une inspection faite, après qu'on eut reçut la nouvelle du rappel des volontaires, on n'en trouva qu'environ 2.000.

EMISSION RADIOPHONIQUE DU VATICAN

Un programme de radio émanant du Vatican se fera entendre chaque Dimanche à 1hr. 30, heure de l'Est.

Ces programmes s'adressent spécialement à l'Amérique.

Ils sont dirigés par le R.P. Delaney, s.j..

FRANCE ET ANGLETERRE AU CANADA

LA SURVIVANCE FRANÇAISE

par FIRMIN ROZ, de l'Institut

Le succès sans égal de **Maria Chapdelaine**, auquel vient de s'ajouter la popularité du film, aurait suffit à nous rapprendre, si nous avions pu l'oublier, qu'un peuple de race et de langue françaises survit de l'autre côté de l'Atlantique, sur le magnifique continent américain, dans ce qui fut jadis la "Nouvelle France". Il forme aujourd'hui, avec un autre élément de langue et en majorité de race anglaises, une nouvelle nation, le Canada, qui lui doit son origine et, pour une large part, son caractère propre. Comment ne pas remarquer, dans les circonstances présentes, que cette nation, née du conflit de la France et de l'Angleterre, semble avoir été destinée à préparer leur alliance et devient le symbole de leur collaboration?

* * *

Pour comprendre la position respective actuelle des deux éléments, français et anglais, la place et le rôle du premier, il faut se rappeler que le Canada en est à la troisième phase de son histoire.

Il a d'abord été une colonie française, au temps de notre plus grande puissance et de notre plus beau rayonnement. Les noms qui sont attachés à sa naissance et à ses premiers développements sont entre les plus glorieux de notre passé: François Ier, Henri IV et Louis XIV; Richelieu et Colbert; Jacques Cartier et Champlain; Mgr de Laval, le premier évêque, l'intendant Talon et le gouverneur Frontenac.

Le Canada est devenu ensuite une colonie anglaise, quand la rivalité maritime mit aux prises l'Angleterre et la France. Nous l'avons perdu pendant la guerre de Sept ans. Les Anglais l'ont pris. Ils ont essayé, ce qui était bien naturel puisqu'il était dès lors une terre anglaise, d'en faire un pays anglais, annexe et dépendance de la métropole suivant la conception coloniale d'alors. Mais l'élément français, qui était solide et de choix, n'accepta ni de mourir ni de se transformer: il voulut et sut rester français. Il l'est si bien resté qu'après cent soixante-quinze ans de loyalisme à la couronne d'Angleterre, les Canadiens français continuent de parler la langue, de pratiquer la religion, de conserver les traditions, les moeurs, l'esprit de leurs ancêtres.

Cette fidélité, qui fut d'abord et longtemps difficile, est devenue plus aisée depuis que le Canada, en grande partie grâce à elle, et par suite d'une évolution qu'elle a largement contribué à préparer, est entré dans la troisième phase de son histoire. Après avoir cessé, au Traité de Paris, en 1763, d'être une colonie française, il a cessé en 1867 d'être une colonie anglaise pour devenir un **Dominion**, c'est-à-dire une puissance rattachée à l'Empire britannique, mais pourvue d'une autonomie politique et administrative à deux degrés.

Ce Dominion, en effet, est une Confédération de provinces dont chacune a son gouvernement (ministère) et son parlement (Chambre et Sénat) pour les affaires qui lui sont propres. Au-dessus des administrations et des législatures provinciales, un Parlement fédéral vote les lois et un Cabinet fédéral administre les affaires qui intéressent l'ensemble de la Confédération.

* * *

Les Canadiens français forment la grande majorité (environ les trois-quarts) de la province de Québec qui correspond au vieux Canada: ils y sont chez eux. Nombreux encore dans l'Ontario (ancien Haut-Canada), dans les provinces maritimes, surtout en Nouvelle-Ecosse (l'ancienne colonie française d'Acadie); ils se sont répandus jusque dans les nouvelles provinces du Centre et de l'Ouest, dites des prairies. (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), où ils représentent des minorités actives, très attachées elles aussi à leur langue et à leurs traditions.

Le peuple canadien ne serait pas ce qu'il est sans la présence et l'action continue, depuis les origines jusqu'à nos jours, de l'élément français.

C'est ce qu'il comprend de mieux en mieux, à mesure qu'il prend une conscience plus claire de sa personnalité. C'est ce que comprennent aujourd'hui les plus éminents représentants de la race et de la culture anglaises: des hommes d'Etat comme le premier ministre actuel, le Très Honorable Mackenzie King, le gouverneur général, lord Tweedsmuir, des professeurs ou publicistes comme Wilfrid Bovey.

Les Canadiens français participent aux plus hautes fonctions gouvernementales. Wilfrid Laurier a été pendant plus de quinze ans (1896-1914) premier ministre du Dominion; Rodolphe Lemieux a présidé la Chambre des Communes et l'Hon. Raoul Dandurand le Sénat. M. Ernest Lapointe est actuellement ministre de la Justice dans le gouvernement fédéral.

(suite page 7)

EN ALLEMAGNE

SCIENCE DIABOLIQUE

Un des premiers gestes que poseraient les nazis serait de fermer les séminares où les aspirants à la prêtrise reçoivent leur éducation.

Après le discours de Buerckel, des dizaines de milliers d'anticléricaux nazis ont paradé sur la place du palais du cardinal Iitzer, réclamant sa pendaison, son envoi au camp de concentration de Dachau ou son rappel. Le cardinal a écouté le discours du leader nazi à la rdio. Il se rendit ensuite dans son oratoire privé et y resta en prière.

La manifestation anticatholique était organisée à la connaissance du gouvernement. Les jeunesses hitlériennes portaient des écritaux, sur lesquels on pouvait lire: "A bas le clergé politique!" "Innitzer est pire que tout!" "Nous voulons la paix et non l'immixtion des prêtres dans la politique!" "Les Juifs et les prêtres sont les pires ennemis du peuple allemand!" Les manifestants lançaient en même temps des leit-motiv semblables. Il y eut une acclamation unanime lorsqu'un groupe de nazis apparurent traînant avec eux un échafaud sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante: "Nous voulons voir Innitzer pendu ici!" Les manifestants lancèrent: "A Dachau!" "Qui parle au Pape en meurt!" "Sans Juifs, sans Rome, nous construirons une nouvelle Allemagne!" "A bas Innitzer et l'homme derrière lui!" "Tous les employés de notre maison ont quitté l'Eglise!" Quelques nazis tirèrent du révolver à blanc ou firent exploser des pièces pyrotechniques.

UNE AFFAIRE INDIVIDUELLE

Buerckel, dans un discours de 70 minutes, parla evec une liberté inusitée du point de vue nazi en rapport avec les relations de l'Etat et de l'Eglise dans ce pays où la population catholique forme quatre-vingt-dix pour cent de la population totale. Les relations futures du parti nazi et de l'Eglise seront basées sur ce principe que la religion est une affaire individuelle.

Il accusa les journaux étrangers d'avoir exagéré le caractère des troubles anticatholiques de la semaine dernière, et déclara: "Un groupe de prêtres politiciens ont tenté d'inciter le peuple contre l'Etat, mais ils n'ont pu réussir parce qu'un groupe de quelques centaines de vieilles femes et d'enfants mal élevés a seulement entendu le cri de guerre du clergé. Ils ont prêché et manifesté dans les rues en chantant quelques chants de l'époque de Dolfuss et de Schuschnigg. Ils ont essayé de faire jouer la religion contre l'Etat. Ils ont crié: "Heil Innitzer!", participant ainsi à une manifestation non autorisée de jeunesses."

HITLER CONTRE LE CHRIST

Buerckel déclara que les manifestants catholiques qui utilisent le cri: "Le Christ est notre chef", diffament le Saint Nom de Dieu et "manquent de décence." "Adolf Hitler est notre chef," dit Buerckel.

Au cours de son discours, Buerckel dit qu'il existe une certaine lettre écrite par le cardinal à un marchand juif du nom de Krupnik, le remerciant pour ses dons aux oeuvres de charité. Il lut ensuite une lettre d'un rabbin au même marchand, le félicitant de pratiquer la religion hébraïque: "Je ne puis comprendre qu'un cardinal prie pour attirer les bénédictions de Dieu sur un homme qui pratique la religion juive", termina Buerckel.

Supérieure générale des Soeurs Grises



La Rév. Mère Evangéline Gallant, supérieure-générale des SS. Grises. La maison générale est à Montréal.

Le COMMUNISME et l'HITLERISME SONT LES CAUSES DU DESORDRE

Nouvelle-Orléans.—De hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, réunis à la Nouvelle-Orléans à l'occasion du huitième congrès eucharistique national américain, se sont attaqués au communisme et aux dictatures comme aux principales causes des conflits qui déchirent le monde.

Mgr John B. Morris, de Little Rock, Arkansas, l'un des doyens de l'épiscopat américain, a accusé le communisme et le chancelier Hitler de "fomenter le désordre en Europe."

"J'espère, dit-il, que nous nous en exempterons. Cela peut paraître couard, mais nous sommes heureux ici et il n'y a aucune raisoin de rendre le peuple américain malheureux, parce que lles peuples d'Europe le sont. La population américaine est si honnête qu'elle ne réalise pas toujours les menées sournoises du communisme. Nous devrons faire tout notre possible pour extirper le communisme de notre pays."

Le maire Edward J. Kelly, de Chicago, s'est attaqué lui aussi aux dictatures: "La religion a plus d'ennemis aujourd'hui dans les pays que nous croyons civilisés que je n'ai jamais eu l'occasion de le constater au cours de ma vie. Cela signifie que ceux qui croient en la religion ne devront pas rester les bras croisés."

Mgr Stephen Donahue, de New-York, se dit certain que l'Eglise subira en Allemagne et en Autriche la même persécution qu'en Espagne. Mgr Joseph Schrembs, de Cleveland, dit que les mauvaises conditions dans le monde sont dues à l'influence du communisme et de quelques hommes qui cherchent à s'assurer le pouvoir." Le maître général des Postes, M. James Farley, déclara que le communisme "n'aura jamais de pied-à-terre en Amérique."

Son Eminence le cardinal Mundelein, de Chicago, était arrivé il y a quelques heures, à la Nouvelle-Orléans, pour présider aux fêtes eucharistiques à titre de représentant personnel du Pape Pie XI.

Arrivée du Légat Papal

Nouvelle-Orléans.—Son Eminence le cardinal Georges Mundelein, légat papal au huitième congrès eucharistique national des Etats-Unis, est arrivé à bord d'un convoi spécial qui l'amenait de Chicago. Plus de cent mille catholiques venant de toutes les parties du monde assistèrent aux impressionnantes cérémonies qui se déroulèrnt dans cette ville. Des représentants de l'Eglise et de l'Etat étaient à la gare pour accueillir le légat de Sa Sainteté. S. E. Mgr Joseph Francis Rummel, archevêque de la Nouvelle-Orléans, était à la tête d'un cortège de 150 prélats qui accueillirent le cardinal-légat à la gare.

Le secrétaire du département des Postes, James A. Farley, représenta officiellement le président Roosevelt. Les cérémonies proprement dites se déroulèrent au Parc de la ville où un reposoir monumental a été érigé. L'autel en marbre a coûté près de $30,000.

Tous les postes des Etats-Unis ont transmis les paroles du Saint-Père.

Mussolini adressant la parole aux "petits" italiens

CHAMBERLAIN EST INSULTE EN U.R.S.S.

Les derniers numéros des journaux soviétiques qui nous sont parvenus de Moscou et de Kiew nous apprennent que l'amélioration de la situation générale a provoqué en U.R.S.S. une explosion de colère.

Lorsque la nouvelle de l'entrevue de Munich n'était pas encore connue à Moscou, les tendances pacifiques manifestées par M. Chamberlain et les démarches qu'il faisait pour arriver à résoudre le grave incident, avaient déjà mis en fureur la presse bolchéviste.

La "Pravda" comparait la question des Sudètes à celle de l'Inde. Elle affirmait que, dans le cas où les Tchèques seraient contraints d'abandonner la région des Sudètes, l'Angleterre et la France devraient, pour être logiques, évacuer les Indes et l'Indochine.

De leur côté, les "Izviestia" déclaraient que la modification de la carte de la Tchécoslovaquie aurait pour effet de soulever les plus graves questions qui aient jamais fait l'objet d'une discussion depuis la guerre mondiale jusqu'à nos jours et que bon nombre d'Etats qui se réjouissent aujourd'hui des conclusions auxquelles on est arrivé ne tarderaient pas à s'en repentir.

La "tête de turc" de tous les plumitifs soviétiques est M. Chamberlain qui a été proclamé l'ennemi No 1. Liberté complète est laissée aux critiques et aux caricaturistes pour faire de l'esprit aux dépens de l'homme d'Etat, des fantoches ridicules, représentant le Ministre anglais, fantoches que l'on a pendus dans bon nombre de villes, pour les brûler ensuite.

Bien que, quand la situation est devenue grave, le Gouvernement de Moscou n'ait fait aucun geste décisif pour venir en aide à la Tchécoslovaquie, il n'en est pas moins vrai que l'attitude de la presse russe a démasqué quels étaient les désirs des Soviets: voir une conflagration éclater en Europe, afin d'assurer le triomphe futur de la révolution universelle. Ce désir est d'ailleurs exprimé dans le testament de Lénine qui fondait, sur une nouvelle guerre générale, l'espoir d'une victoire complète du communisme sur le monde.

M. MANION A EDMONTON

Edmonton.—Le Dr R.-J. Manion, leader du parti conservateur, qui inaugurait une série de discours dans les provinces de l'Ouest, a parlé d'abord en cette ville devant quelque 1,400 personnes. L'après-midi, il avait adressé la parole à l'issue d'un déjeuner organisé en son honneur.

Dans sa brève allocution, M. Manion a déclaré que ceux qui critiquent l'attitude de Chamberlain pendant la dernière crise européenne, doivent être considérés comme des individus prêts à voir couler le sang canadien sur les champs de bataillle de ll'Europe.

"Nous devons à Chamberlain, dit-il, de ne pas connaître les affres d'une guerre mondiale. Plusieurs n'approuvent pas le sort fait à la Tchécoslovaquie. Je ne crois pas que nous devions critiquer Chamberlain à moins d'être disposés à immoler sur les champs de bataille de la Tchécoslovaquie la jeunesse canadienne.

"Tout homme qui veut aujourd'hui la guerre est un demi-fou. Je connais les horreurs de la guerre. Prions Dieu qu'un homme comme Chamberlain demeure longtemps au pouvoir.".

Le commonwealth des nations britanniques, a-t-il déclaré, est une ligue des nations plus importante que celle de Genève. L'union des diverses races, des différentes fois sous une même couronne devrait être l'exemple de la paix durable dont l'univers devrait profiter.

M. Manion a déclaré que le premier devoir d'un chef politique est de travailler à maintenir l'unité du Canada. Il déclara que le Canada avait besoin d'un tarif suffisant pour protéger ses ouvriers, ses cultivateurs et son industrie, mais que le tarif ne devait pas servir à exploiter les consommateurs.

Histoire du Canada
en DEUX mots

Congrès régional à Gravelbourg

GRAVELBOURG, Sask. — Les Canadiens français de Gravelbourg sont à organiser un congrès régional qui a été fixé au 30 octobre. Les réunions se tiendront au collège Mathieu sous la présidence de Mgr Kugener, vicaire général du diocèse.

Agitation communiste

Toronto.—Le maire Ralph Day a déclaré au conseil municipal que l'agitation communiste gagnait les chômeurs célibataires. Il a réitéré une affirmation déjà faite pendant la journée, savoir: que les communistes engageaient les chômeurs célibataires de tout le Canada à se diriger sur Toronto. Et il a donné lecture de certains rapports confidentiels à ce sujet. Au cours de la journée il avait signifié à une déjournée il avait signifié à une délégation de chômeurs que la villle prendrait soin de ses propres chômeurs célibataires, mais ne se chargerait pas de ceux du dehors.

Un "Ski-Tow"

Montréal.—On inaugura à St-Jovite, la construction du premier "ski tow" du Canada. Terminé, il s'étendra sur une longuer d'un millle au flanc du mont "Tremblant". Il aura une élévation verticale de 1390 pieds. Le travail sera terminé pour les fêtes.

Une enquête sur l'industrie albertaine

CALGARY — Une commission d'enquête, composée de deux hommes, et dont les séances commençaient lundi dernier entreprendra une enquête sur toutes les formes de l'industrie albertaine. Le sujet d'enquête est excessivement vaste puisqu'il comprendra la mise sur le marché, le coût de production et le coût de détail de l'huile et de la gazoline.

Le juge A.-A. McGillivray est le président de cette commission. Le major Lewis R. Lipsett, d'Ardley, Alberta, une autorité et un expert sur les marchés et la production de l'huile et de la gazoline en sera l'autre membre.

Les chantiers du Cardinal

Les magnifiques "Chantiers du Cardinal" vont bientôt être terminés. S. Em. le Cardinal Verdier aura ainsi doté Paris et sa banlieue de 103 églises, ce qui représente plus de 100 millions de dépenses, et plus d'un million de journées de travail payées au tarif syndical.

Les résultats déjà acquis dans le domaine spirituel sont vraiment magnifiques. On a constaté que, dans la banlieue parisienne, si rouge, les baptêmes religieux sont passés de 20 à 70%, les mariages religieux de 15 à 60% et les funérailles religieuses de 22 à 80%.

Dans une paroisse à l'Est de Paris, les enfants qui fréquentaient les oeuvres n'étaient que 62; au premier juillet ils sont de 497.

"Le Cardinal Verdier, écrit un journal japonais, a réalisé l'entreprise la plus considérable qui ait vu le jour sur le plan social depuis que le monde est monde."

S.S. Pie XI à Hitler

Cité du Vatican.—Le Pape déclara que Hitler ne devrait pas oublier que toute tentative pour écraser l'Eglise est destinée à échouer ou à aboutir au désastre.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—Mon ennemi, madame, ou plutôt celui qui le fut jadis, a eu à solliciter son pardon de Celui qui nous jugera tous. Il se déroba un des premiers par la fuite au champ de bataille qui nous a été si funeste; un coup de feu l'étendit blessé à mort sur un monceau de glace; il n'a pas même eu une pierre pour y appuyer sa tête; le tomahawk a mis fin à ses souffrances, et sa chevelure sanglante pend maintenant à la ceinture d'un Abénaquis. Que Dieu lui pardonne, continua Arché en élevant les mains, comme je le fais du plus profond de mon coeur"!

Note Montgomery est, dans cet ouvrage, un personnage imaginaire, quoique son homonyme ait aussi commis des actes d'une cruauté froide et barbare envers les Canadiens, lors de la conquête. Les mémoires du colonel Malcolm Fraser, alors lieutenant du 78e des Fraser's Highlanders, en font foi: "There were several of the enemy killed and wounded, and a few taken prisoners, all of whom the barbarous Captain Montgomery, who commanded us, ordered to be butchered in a most inhuman and cruel manner."

Le même colonel Malcolm Fraser, lors de l'invasion du Canada par le général Wolfe, faisait partie d'un détachement qui incendia les habitations des Canadiens depuis la Rivière-Ouelle jusqu'à la rivière des Trois-Saumons. Devenu, après la conquête, l'intime ami de ma famille, il répondait à mon grand-père, lorsque celui-ci se plaignait de cet acte de vandalisme:

"—Que voulez-vous, mon cher ami, à la guerre comme à la guerre: vos Français, embusqués dans les bois, tuèrent deux des nôtres, lorsque nous débarquâmes à la Rivière-Ouelle."

"—Vous auriez dû, au moins, répliquait mon grand-père, épargner mon moulin à farine; mes malheureux censitaires n'auraient pas été réduits à faire bouillir leur blé, pour le manger en "sagamité" comme font les sauvages."

"—A la guerre comme à la guerre", ajoutait ma grand'mère; je veux bien vous accorder cette maxime, mais était-ce de bonne guerre d'avoir assassiné mon jeune frère Villiers de Jumonville, comme le fit au fort Nécessité M. Washington, votre compatriote"?

"—Ah! madame, répondait le colonel Fraser, de grâce pour l'honneur des Anglais, ne parlez jamais de ce meurtre atroce."

Et tous les Anglais tenaient alors le même langage.

J'ai reproché bien doucement à notre célèbre historien, M. Garneau, d'avoir passé légèrement sur cet horrible assassinat. Il me répondit que c'était un sujet bien délicat, que la grande ombre de Washington planait sur l'écrivain, ou quelque chose de semblable.

D'accord; mais il m'incombe à moi de laver la mémoire de mon grand-oncle, dont Washington, dans ses écrits, a cherché à ternir le caractère pour se disculper de son assassinat.

La tradition dans ma famille est que Jumonville se présenta comme porteur d'une sommation enjoignant au major Washington, commandant du fort Nécessité, d'évacuer ce poste construit sur les possessions françaises, qu'il éleva son pavillon de parlementaire, montra ses dépêches, et que néanmoins le commandant anglais ordonna de faire feu sur lui et sur sa petite escorte, et que Jumonville tomba frappé à mort, ainsi qu'une partie de ceux qui l'accompagnaient.

Il y a une variante, très facile d'ailleurs à concilier, entre la tradition de ma famille et la vérité historique. En outre, cette variante est insignifiante quant à l'assasinat du parlementaire, dont la mission était de sommer les Anglais d'évacuer les possessions françaises et non le fort Nécessité, qui ne fut achevé qu'après le guet-apens.

Voyons maintenant si l'histoire est d'accord avec la tradition: ce qui suit est un extrait du tome 1er, page 200, du "Choix d'anecdotes et faits mémorables", par M. de La Place:

"Les Anglais ayant franchi, en 1753, les monts Apalaches, limites de leurs possessions et des nôtres dans l'Amérique Septentrionale, bâtirent, sur nos terres, un fort qu'ils nommèrent le fort Nécessité; sur quoi le commandant français leur députa M. de Jumonville, jeune officier qui s'était plus d'une fois signalé contre eux, pour les sommer de se retirer.

"Il part avec une escorte; et lorsqu'il s'approche du fort, les Anglais font contre lui un feu terrible. Il leur fait signe de la main, montre de loin ses dépêches, et demande à être entendu. Le feu cesse, on l'entoure, il annonce sa qualité d'envoyé, il lit la sommation dont il est porteur. Les Anglais l'assassinent: sa troupe est enveloppée; huit hommes sont tués, le reste est chargé de fers. Un seul Canadien se sauve et porte au commandant français cette affreuse nouvelle.

"M. de Villiers, frère de l'infortuné Jumonville, est chargé d'aller venger son propre sang et l'honneur de la France.

"En moins de deux heures, le fort est investi, attaqué et forcé de capituler.... De Villiers (1) voit à ses pieds des ennemis lui demander la vie.... Il sacrifie son ressentiment à la tranquillité des nations, à sa propre gloire, à l'honneur de la patrie, aux devoirs de l'humanité.... Quel contraste!

(1) Mon grand-oncle, Coulon de Villiers, mourut de la picote à l'âge de soixante et quelques années, en répétant sans cesse ces paroles: "Moi, mourir dans un lit comme une femme! Quelle triste destinée pour un homme qui a affronté tant de fois le mort sur les champs de bataille! J'espérais pourtant verser la dernière goute de mon sang pour ma patrie"!

"Un bon Français, au moment où il apprit, en frémissant, cette affreuse nouvelle, s'écria quoique d'une voix étouffée de ses sanglots:

Perfides dans la guerre et traitres (dans la paix,
A la foi des traités par système in- (dociles,
Anglais! dans ce tombeau repose Ju- (monville:
Rougissez, s'il se peut, à l'aspect d'un (Français!
Si par l'assassinat, dans vos fureurs (brutales,
De ce jeune héros vous crûtes vous (venger,
Après un tel forfait, atroces canniba- (les,
Il ne restait qu'à le manger.

A la nouvelle de ce meurtre, il s'éleva un cri de rage et d'indignation dans toute la nouvelle et l'ancienne France, et un membre de l'Académie française, Thomas, écrit le poème **Jumonville.**

Avant de citer la capitulation que M. de Villiers fit signer à Washington, je crois devoir donner un extrait, tiré des archives de la marine française, où l'on trouve les instructions qu'il avait reçues de son officier supérieur:

"M. de Contrecoeur, le 28 juin, envoya M. de Villiers, frère de Jumonville, avec six cents Canadiens et cent sauvages, venger la mort de son frère, etc.

"Lui ordonnons (au sieur de Villiers) de les attaquer et de les détruire même en entier, s'il se peut, **pour les châtier de** l'assassin (sic) qu'ils nous ont fait en violant les lois les plus sacrées des nations policées.

"**Malgré leur action inouïe,** recommandons au sieur de Villiers d'éviter toute cruauté, autant qu'il sera en son pouvoir.

"Il ne leur laissera pas ignorer (aux Anglais) que **nos sauvages, indignés de leur action,** ont déclaré ne vouloir rendre les prisonniers qui sont entre leurs mains, etc.

"Fait au camp du fort Duquesne, le 28 juin, 1754.

(signé) CONTRECOEUR"

Il faut avouer que mon grand-oncle de Villiers avait à peu près carte blanche; et que sans son âme magnanime, Washington n'aurait jamais doté ses concitoyens d'un grand et indépendant empire, et qu'il n'occuperait aujourd'hui qu'une bien petite place dans l'histoire.

Ci-suit un extrait de la capitulation:

"Ce 3 juillet 1754, à 8 h., soir.

"Capitulation accordée par M. de Villiers, capitaine d'infanterie, commandant les troupes de S. M. T. C., à celui des troupes anglaises actuellement dans le fort de la Nécessité qui avait été construit sur les terres du domaine du roy:

"Savoir: comme notre intention n'a jamais été de troubler la paix et la bonne armonie (sic) qui régnait entre les deux princes amis **mais seulement de venger l'assassin** qui a été fait sur un de nos officiers porteur d'une sommation et sur son escorte, etc.

Nous lisons ensuite à l'article VII de cette capitulation:

"Que comme les Anglais ont en leur pouvoir un officier, deux cadets, et généralement les prisonniers **qu'ils ont faits** dans l'assassinat du Sieur de Jumonville, etc.

"Fait double sur un des postes de notre blocus, etc."

(signé) "James MASKAY, G. WASHINGTON"

(Signé) Coulon VILLIERS".

Le double de ce document existe encore au greffe de Montréal. L'autre est aux archives de la marine, à Paris.

Certes, personne n'est plus disposé que moi à rendre justice aux grandes qualités du héros américain; lorsque l'on s'entretenait dans ma famille de la mort cruelle et prématurée de notre parent assassiné au début d'une carrière qui promettait d'être brillante, je cherchais à excuser Washington sur sa grande jeunesse; il n'était alors, en effet, âgé que de vingt ans. Je faisais valoir ses vertus; son humanité, lorsque, vingt-deux ans après cette catastrophe, il prenait en main la cause de ses compatriotes et créait une grande et indépendante nation.

(à suivre)

ACCIDENT MORTEL

Yamachiche.—Cinq personnes ont perdu la vie et quatre autres ont été blessées, un grièvement, dans une collision entre un camion et le "Frontenac", l'un des rapides des chemins de fer du Pacifique Canadien qui relient Montréal à Québec. Cette tragique collision s'est produite au passage à niveau des Tours Marconi, tout près d'Yamachiche, à quelque vingt milles de Trois-Rivières.

Les Morts

Philémon Dussault, 46ans

Mme Gustave Dussault, (née Gertrude Boucher), 32 ans.

Mlle Laurette Dussault, 41 ans.

Mlle Yvonne Dussault, 37 ans.

Jeannine Dussault, 8 ans, fille de Philémon Dussault.

Les Blessés

Les autres victimes de l'acident sont: Jean-Louis Dussault, 10 ans fils de Mme Gustave Dussault, crâne fracturé; Mme Louis Dussault, mère de Mlles Yvonne et Laurette Dussault, ainsi que Mlle Madeleine Dussault, 16 ans, fille de Philémon Dussault. Ces deux dernières souffrent de choc et de contusions généralisées. La cinquième personne blessée est Fernande Dussault, 8 ans, qui semble s'en être tirée avec de légères ecchymoses, mais dont la mère a été tuée dans la collision.

A 11 heures dimanche matin

Cette tragédie s'est produitet peu après 11 heures, à un point situé à environ un mille d'Yamachiche. Le rapide,—qui est entré en collision avec le léger camion, dans lequel les passagers retournaient à leur domicile après avoir assisté à la grand'messe,—était parti de Montréal à 9 heures, 10 minutes. Il était en route vers Québec. Les victimes ont été transportées à Trois-Rivières, à bord du train, le "Frontenac", qui a été retardé d'environ une heure.

Mgr Camille Roy

L'absolution a été donnée aux victimes par Mgr Roy, du Séminaire de Québec, qui était à bord du train. Mgr Roy, revenait de London, en Ontario. Il a été aidé de M. l'abbé Elzéar S. de Carufel, curé de la paroisse d'Yamachiche, qui administra les derniers sacrements aux victimes.

La température était belle et la voie ferrée libre au moment de cet accident. Le conducteur du camion, M. Philémon Dussault, n'a pas vu le train approcher à toute vitesse. La violence du choc fut telle que le camion a été projeté comme un ballon. Ses débris tordus sont retombés dans un fossé, près du passage à niveau.

Mme Gustave Dussault, une victime de l'accident était la soeur du R.P. A. Boucher, o.m.i., curé de St-Joachim. Louis Dussault, 10 ans, mortellement blessé et Fernande, 8 ans, presque indemne, sont ses neveux et nièce, enfants de la défunte.

Distribution des prix du Concours de Français dans l'école de Girouxville.

TROIS-RIVIERES — Les funérailles de quatre des cinq victimes, tous les membres de la famille Dussault, mortes dans l'accident de dimanche dernier au passage à niveau des tours Marconi, ont eu lieu mardi matin en l'église paroissiale au milieu d'une grande foule. Les restes de la petite Jeannine Dussault avaient été portés en terre lundi après-midi. Mme Gustave Dussault et Mlles Laurette et Yvonne Dussault ont été exposées à la demeure de Mme Louis Dussault, tandis que M. Philémon Dussault l'était chez lui.

Le jeune Jean Louis Dussault a repris conscience à l'hôpital Normand et C...s. Son état s'améliore et on le croit hors de danger. Mme Vve Louis Dussault et Mlle Madeleine Dussault sont en bonne voie de guérison à l'hôpital Saint-Joseph.

RESTONS FRANÇAIS

En cette distribution des certificats et des prix de Français, nous sommes fiers, nous les jeunes, de dire et de chanter que nous voulons "rester malgré tout CANADIENS FRANÇAIS"!

Nous sommes français parce que nos ancêtres ont découvert notre beau pays, le Canada. Ils en furent les premiers maîtres; c'est pour nous comme un titre de noblesse; nous sommes ici, comme le disait si bien l'abbé Groulx, des MONSIEURS CHEZ NOUS.

Quand le sort des armes fit passer notre pays sous la domination anglaise, on nous garantit le libre usage de notre langue française. Au cours de notre histoire cependant, nos ancêtres durent lutter afin de conserver ce droit de parler leur langue maternelle. Dans ces luttes, ils nous ont donné une grande leçon de vaillance et de fierté, que nous saurons mettre en pratique dans l'occasion.

Cette occasion se présente souvent pour nous: A la maison, sur le perron de l'église, à l'école, nous nous appliquerons à parler français, nous rappelant que si nous voulons être dignes de nos ancêtres, nous devons conserver précieusement cet héritage de notre langue, et le transmettre aux générations qui viendront après nous, intact, c'est-à-dire, exempt d'anglicismes et d'expressions incorrectes.

C'est l'un de nos grands devoirs, à nous écoliers, d'apprendre à parler, à lire et à écrire correctement notre belle langue française; c'est ainsi que nous assurerons notre Survivance, oeuvre vitale pour laquelle plusieurs des nôtres dépensent le meilleur de leurs énergies: nos prêtres, nos officiers de l'A.C.F.A., nos religieux et religieuses, professeurs bilingues, qui se dévouent avec tant de générosité pour nos intérêts les plus chers. A tous, nous disons notre merci reconnaissant.

Rappelons-nous l'histoire de l'Irlandais catholique pauvre qui avait reçu cadeau de la vache d'un ministre protestant, à la condition de se rendre à la "mitaine" chaque dimanche. Il y allait, mais après être allé à la messe. Au reproche de faire double jeu, il répondit: "Je vais à la mitaine pour votre vache, mais à la messe pour **mon âme**".

Ainsi, nous apprenons l'anglais, la langue des affaires; mais **nous aimons le français,** langue de vie, nous le préférons à tous les autres langages; nous voulons le parler toujours avec amour et fierté, fredonner nos chansons canadiennes avec entrain. Pour suivre le conseil de Mgr Langevin, nous serons toujours "fiers d'appartenir à la plus belle race du monde."

Les élèves du grade 8,
Ecole du S.-Coeur.

EDUCATION DES DIONNETTES

Ottawa.—L'éducation catholique et française des célèbres jumelles Dionne a fait le sujet d'une résolution adoptée au neuvième congrès de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario qui vient de se terminer à Ottawa.

M. Oliva Dionne, le père des jumelles, l'un des délégués au congrès, a personnellement remercié l'Association de l'intérêt porté à ses filles.

Cette résolution est la suivante:

"Que ce congrès est heureux de constater que des dispositions efficaces ont été prises pour assurer l'éducation catholique et française des jumelles Dionne et qu'il exprime tout particulièrement au tuteur provincial, M. P.-W. Wilson, et au sous-ministre de l'instruction publique, M. Duncan McArthur, sa reconnaissance pour leur précieuse collaboration et leur appui grandement appréciés."

M. Dionne parlant sur cette résolution dit:

"Je suis heureux de parler sur cette motion pour exprimer à l'Association ma sincère reconnaissance pour l'appui efficace et tenace qu'elle m'a donné depuis un an. Vous savez tous sans doute les difficultés qui sont survenues au sujet de l'éducation catholique et française de mes enfants au début de cette année. Il vous a été dit, aussi, que la plupart de ces difficultés sont aujourd'hui réglées à ma satisfaction. C'est aussi grâce à l'Association. Encore une fois, je remercie l'Association pour tout le bien qu'elle m'a fait à moi et à ma famille."

Les principales résolutions adoptées à l'unanimité sont les suivantes:

Contre le brouillard

Le brouillard est le plus grand ennemi des aviateurs. Peut-on le supprimer en le résolvant en pluie, par condensation?

Divers procédés ont été essayés. A l'aide de gros pistolets chargés électriquement, on projette du sable dans le brouillard; celui-ci se change en pluie. Chaque décharge coûtant fort cher, on a préféré, en quelques endroits, faire tomber du sable de ballons fixes, mais ce sable est bien gênant sur le sol et peut endommager les moteurs.

Le système le plus original et le plus efficace consisterait à disperser le brouillard par des ondes ultra-sonores.

On aurait pu y penser plus tôt, car on sait depuis longtemps que la musique fait pleuvoir. Il suffit de jouer ou de chanter faux....

Cigares et cigarettes

Pour n'avoir pas fumé les produits de chez nous, nous avons perdu en 1931 au moins onze millions de dollars.

Pour n'avoir pas fumé les produits de chez nous, nous avons contribué à la formation d'un monopole gigantesque dont les activités néfastes furent révélées lors de l'enquête Stevens et que le commissaire-enquêteur McGregor vient de remettre à jour.

Pour n'avoir pas fumé des produits de chez nous nous avons mis les producteurs, les distributeurs, les détaillants et les consommateurs à la merci d'une seule compagnie.

Depuis quelques années, la production du tabac à cigarette se développe rapidement chez nous. Voulons-nous qu'elle soit paralysée par l'absence d'acheteurs concurrents? Voulons-nous rétablir la liberté du commerce dans ce domaine?

Consacrons nos cinq, nos dix, nos quinze et nos vingt-cinq sous à l'achat, chez nous, de cigarettes et cigares de chez nous.

Nous avons encore dans l'industrie du tabac, une organisation complète à tous les degrés de l'échelle: producteurs, manufacturiers, distributeurs, détaillants et consommateurs. Cette chaine résiste difficilement aux efforts destructeur du monopole. Dégageons-la, protégeons-la et renforcissons-la, **en fumant toujours** et dès aujourd'hui les cigares et les cigarettes de chez nous.

Voici une liste assez complète de nos marques de cigares et cigarettes:

CIGARETTES

GRADS (ordinaire ou bout en liège).

TABAC A CIGARETTES

Grads, Roxy, John Bull, St-Régis, Love, Shiver, Vincelette, Wa-Wa, O.-B. Valdor, Bingo, Le Chomeur.

CIGARES

Artistes, Ben-Bay, Boston, Lucius, Ovido, Peg-Top, Revelation, Rialto, Roxboro, St-Régis, Webster, Caddie, In-B-Tween, Little Sports, TWins, El Pietto, Pulman, Dodge, Vainqueur, Dandy, Dominion, Forest, Labby, Cinco, Princess, Topic, Regal, Iberville, Universel de Luxe, Marca Royal, Diamond, Lyric, Hollywood, Lavalera, Latest Hick, Invincibles, Prince Marlo, Hello Boy, El Veedor.

IMMACULEE CONCEPTION

Meunier-Lépine

Jeudi matin à 9 heures en l'église paroissiale de l'Immaculée Conception, M. Ernest Meunier de Morinville épousera Mlle Anna Lépine de cette paroisse.

Décès

M. Luc O. Lamoureux

Monsieur Luc Oyila Lamoureux, premier instituteur en Alberta est décédé ici dimanche dernier. Il était âgé de 76 ans.

Né à Henriville dans la province de Québec, M. Lamoureux arrivait en Alberta en 1880.

Il fut le premier à ouvrir une école à Lamoureux (alors Creusot)

Il fut employé au service des douanes pour une période de 28 ans.

M. Lamoureux était à sa retraite depuis 1933.

Il laisse outre son épouse, deux fils, Léo de Fort Saskatchewan et Paul d'Edmonton; quatre filles, Mme Yvonne Lefebvre, Mme C.-A. de Long, Mme A. Arial d'Edmonton et Mme G. McEwan de Drinnan, Alta.; et six soeurs dont deux religieuses de Montréal.

DISTRIBUTION DES PRIX

(Suite de la page 1)

tion, avant de proclamer les noms des lauréats, félicita chaleureusement les enfants de l'école du Sacré-Coeur du bijou de programme récréatif et musical qu'ils avaient donné durant la soirée. Il souligna le travail accompli par les RR. SS. de l'Assomption, institutrices des petits Canadiens français à l'école du Sacré-Coeur, pour bien préparer leurs élèves à affronter un auditoire avide de les entendre et aussi de les applaudir. Il remercia ensuite les RR. PP. Jésuites, Oblats et Fransiscains; les parents et les amis qui étaient venus en si grand nombre assister à cette soirée. Les parents, dit-il, doivent être fiers des progrès évidents dont leurs enfants ont donné, ce soir-là, une preuve éclatante. Les membres de l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A., presque tous au complet, furent l'objet d'aimables paroles de M. le curé Ketchen. Celui-ci termina sa brève allocution en remerciant la Révérende Soeur Supérieure du Couvent de l'Assomption de tout l'excellent travail accompli par des religieuses de sa communauté à l'école du Sacré-Coeur. Il remercia aussi MM. J.-O. Pilon, président de la Commission des écoles séparées, et C.-E. Gariépy, commissaire d'écoles, de leur dévouement à la cause de l'éducation française de nos jeunes.

R.P. Fortier, s.j.

A l'issue de la distribution des prix, le R.P. Fortier, s.j., tira de judicieuses conclusions de cette soirée. Il déclara qu'il avait bien aimé la musique, les chants, les récitations, les diverses saynètes, en particulier celle de la semaine missionnaire qui fut très bien jouée. Il est plus important, dit-il, en s'adressant plus spécialement aux enfants, de connaître les missions que les noms des actrices ou des boxeurs.

Il félicita chaleureusement les Religieuses pour leur si beau travail accompli auprès de leurs chers élèves de l'école du Sacré-Coeur.

Il rappela à son auditoire que plus de 4,000 enfants ont pris part cette année au Concours de français. Ce Concours est pour nos jeunes, une sorte d'examens de conscience national. Ils l'ont fait avec beaucoup d'attention. Les lauréats ont été récompensés. Il est nécessaire qu'ils le soient, car on ne peut s'imaginer l'impression que les prix font sur les enfants. Le R. P. Fortier fit ensuite un résumé succinct mais complet de toutes les initiatives entreprises et conduites avec succès par l'A.C.F.A. depuis deux ans: sauvegarde des droits de la minorité franco-albertaine dans la nouvelle loi des grandes unités scolaires, augmentation de l'horaire de l'enseignement du français dans certaines écoles de la ville, fondation de bibliothèques scolaires circulantes, rédaction d'un programme de catéchisme introduit cette année dans les écoles bilingues, visite annuelle des écoles et organisation méthodique de celles-ci, enfin grâce au travail discret mais efficace de M. J.-O. Pilon, trésorier-général de l'A.C.F.A., auprès du sous-ministre de l'éducation, quelques-uns de nos futurs instituteurs se préparent actuellement à l'Ecole normale à la formation morale et intelectuelle des petits Franco-albertains.

Le R.P. Fortier souligna aussi l'impérieuse nécessité de nous grouper pour nous mieux faire connaître... nos qualités, nous instruire des problêmes dont la solution exige une coopération intelligente et énergique.

Le chant de l'hymne national termina cette soirée. D'aucuns s'en sont déclarés fort satisfaits. Les jeunes élèves de l'école du Sacré-Coeur et leurs admirables institutrices ont droit à notre ardente reconnaissance. Les Canadiens français d'Edmonton la leur offrent spontanément.

Chez les Soeurs Grises

FEMMES APOTRES

Le Seigneur, qui veille sur son Eglise, n'a jamais manqué de lui donner, aux époques difficiles, de vaillants soldats pourvus de toutes les grâces nécessaires pour la protéger et la défendre. Dans la guerre qu'elle a déclarée aux hérétiques de tous les siècles, l'Eglise a recruté, souvent, ses plus illustres généraux dans les rangs sacrés de la milice religieuse. Quelle efflorescence admirable et continuelle de dévouement, de zèle, d'heroïque charité, de pureté angélique, de vraie sainteté! Aussi à tous ceux qui attaquent la vie religieuse, nous disons avec le Père Dubois: "Ouvrez les yeux, voyez, jugez l'arbre à ses fruits." Les religieux et les religieuses sont les défenseurs de l'Eglise, les bienfaiteurs de l'humanité. Les communautés à vie active rendent les plus grands services à l'Eglise et à la société. Ce n'est pas dans un esprit mercenaire, mais dans un esprit de sublime charité qu'ils se consacrent à toutes les oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Il n'y a pas de misère humaine qui ne soit l'objet du dévouement de quelque institut religieux.

Arrêtons-nous quelques instants sur la communauté de la Vénérable Mère d'Youville surnommée la fervente zélatrice de la dévotion au Sacré-Coeur qu'elle légua à sa belle famille religieuse.

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais naquit à Varennes en 1701. Elle était l'aînée d'une famille de six enfants. A l'âge de six ans, elle eut la douleur de perdre son bien-aimé père. En 1722, elle unit sa destinée à un gentilhomme. Veuve en 1730, elle ne tarde pas à s'attacher aux biens impérissables. L'année 1738 la verra fonder l'admirable congrégation des Soeurs de Charité, dites Soeurs Grises. C'est le premier institut sorti du sol canadien. En 1771, après une vie remplie d'oeuvres et de mérites, Mère d'Youville rendit le dernier soupir. La mort, pour elle, était un gain. Pour l'institut, la mort de sa fondatrice fut une assurance de survie: ne faut-il pas que la semence tombe dans le sillon et qu'elle y meure pour porter du fruit. Depuis plus d'un siècle et demi, la Vénérable Mère, notre Chantal canadienne, repose dans la paix profonde du tombeau, mais ses Filles, disciples fidèles de la Croix, reproduisent ses vertus et poursuivent son apostolat si fécond.

En 1840, l'Hôpital Général de Montréal commença a essaimer: à Saint-Hyacinthe, tout d'abord; à Ottawa ensuite, en 1845; à Québec, en 1849; à Nicolet, en 1886; à Philadelphie en 1921 et à Pembroke enfin en 1926.

Jugeons l'arbre à ses fruits en jetant un coup d'oeil rapide sur des récentes statistiques tirées du Canada ecclésiastique 1938.

Soeurs Grises de Montréal: 1,445 professes, 67 établissements.

Soeurs Grises de Québec: 1,427 professes, 63 établissements.

Soeurs Grises d'Ottawa: 1,200 professes, 128 établissements.

Soeurs Grises de St-Hyacinthe: 752 professes, 22 établissements.

Soeurs Grises de Nicolet: 323 professes, 14 établissements.

Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception de Pembroke: 261 professes, 25 établissements.

Soeurs Grises du Sacré-Coeur de Philadelphie: 172 professes, 15 établissements.

Les Soeurs Grises de Montréal se dévouent dans 32 missions sauvages de l'Ouest canadien jusqu'à McMurray et Aklavik sur les bords de l'Océan Glacial, tandis que celles d'Ottawa moissonnent à la Baie James et dans le Basutoland, celles de St-Hyacinthe, au Keewatin et celles de Nicolet, chez les Esquimaux de Chesterfield. Leur zèle apostolique répand partout la bonne odeur du Christ par les oeuvres de charité spirituelle et corporelle.

O douce Marguerite d'Youville,
Céleste fleur d'immortelle beauté
Enseignez-nous, en ce monde fragile,
A rayonner par notre charité.

Ne convient-il pas en cette année jubilaire du Deuxième Centenaire de la Fondation des premières Soeurs Grises à Montréal de féliciter les vaillantes Filles de Mère d'Youville, ces femmes héroïques, ces femmes-apôtres, pour avoir continué, pendant deux siècles, la réalisation des projets si hardis et si saints de leur Vénérable Fondatrice?

Maurice Tourigny, o.m.i.
(La "Liberté", de Winnipeg)

Cabinet français et Daladier

POUR RIRE

GRAND-PERE et PETIT-FILS

Un détail qui n'a pas été assez mis en relief par la presse concernant la réception du roi à l'Hôtel de Ville. Un petit rien, mais qui en dit long....

En l'espèce la chaude poignée de mains et les quelques mots affectueux prononcés par Sa Majesté en lui serrant la main à l'adresse de M. de Castellane....

C'est que le conseiller municipal de Paris est le fils du grand ami du roi Edouard VII, lequel joua un rôle de premier plan au moment de la conclusion de l'Entente Cordiale.

A trente ans de distance, Georges VI, n'ayant rien oublié, mettait une certaine coquetterie à payer la dette de gratitude de son grand-père!

Le scaphandrier: "Trois heures d'affilée d'immersion. Ma foi je préférerais presque prendre un bain!"

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Notre hiver semble commencer; il y a grand nombre de forts rhumes.

* * *

Le comité social de notre Cercle Jeanne d'Arc s'est assemblé; rien de spécial s'y est décidé.

* * *

Je viens d'apercevoir le plus joli petit jardin de cactus. Fallait voir cela! Rien de grand, ni de très riche, mais tous les coins remplis. Il y avait là, tout un désert de ramassé. Pour que je m'arrête à regarder jusqu'à ce que la propriétaire me jette un coup d'oeil, il fallait qu'il m'ait touché. Beaucoup de gens ici aiment à se cultiver un petit jardin de cactus. Plus il contient d'espèces plus il est estimé. On en importe même d'autres espèces comme s'il n'y en avait pas assez autour de nous. Au premier coup d'oeil, ces jardins ne sont pas toujours jolis; tel que celui que je viens d'apercevoir, ce dernier étant fidèle à leurs peintures, mais lorsque le propriétaire commence à nous en détailler ses points, il prend vie et devient intéressant.

Pour moi, le cactus est aux plantes ce que l'âne est au cheval; il se nourrit et vit de ce que toute autre végétation refuse. En son eau, il est tel que le chameau; il ne la dépense que lentement afin qu'elle lui serve plus longtemps. Avant de m'être arrêté à remarquer un peu, je trouvais que le cactus n'était qu'une plante qui piquait, et qui piquait professionnellement s'il vous plaît. Il pique encore. Et sa piqure n'est pas celle des rosiers; elle est, haineuse, elle a comme avertissement de ne pas venir badiner à ses dépends. Une bonne piqûre de cactus est une chose qu'on oublie pas immédiatement. Il faut qu'il soit sauvage. Puis il est difficulté à se trouver là vivant, seul ou rien autre chose a pu y demeuré. Il tient à y rester. Quoiqu'on en dise, il est roi. Un cactus, avec un serpent sonnette.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Mlle Eugénie Limoges, absente depuis le printemps chez M. J. Faillant de Vimy, est revenue au foyer paternel. Mlle Faillant, sa cousine, l'a accompagnée en visite.

* * *

M. le Curé est actuellement dans sa visite paroissiale annuelle. C'est un moyen de prendre un meilleur contact avec ses ouailles.

* * *

Nous avons encore reçu une nouvelle famille qui doit s'installer ici. C'est Louis Bonin, sa dame et ses deux enfants. M. Archambault qui les accompagne doit également rester ici. Ils nous arrivent de la Colombie Anglaise. Nous leur souhaitons la bienvenue à La Corey.

* * *

M. et Mme A. Desrochers de Normandeau sont arrivés pour s'installer dans leur magasin. Il est maintenant prêt à servir les clients qui voudront bien l'encourager. Sa mère a offert ses services au curé dont la tâche sera moins difficile maintenant.

* * *

Mme Elisée Ouellettte a du être transportée à l'hôpital de Bonnyville. Nous espérons qu'elle se remettra sous peu d'une opération. Nous apprenons que Mme J. Brosseau de Willow Trail est également au même hôpital.

Cette année l'école Osborne Lake possède un maître bilingue. C'est M. Langlet de Cold Lake. L'école du village est toujours fermée faute de maîtresse.

* * *

Dimanche dernier nous avions notre soirée familiale. Après le jeux habituel du Euchre on vendit les goûters au profit de l'église.

J. Levasseur de Fort Kent s'occupa de cette fonction. Dû à l'absence de nos musiciens un concert improvisé de chants forma la partie récréative. Nous étions heureux de revoir M. le curé Connoir parmi nous. Il nous adressa la parole et nous le remercions de ses bons conseils.

Les prix des dames offerts par Loretta Robert et M. A. Couturier furent gagnés par Mme A. Bureau et Irène Chouinard. Ceux des hommes offerts par M. Frank Lambert et Mme J.-J. Ouellette furent gagnés par M. le curé Connoir et F. Cloutier.

Le prix de consolation offert par Pierre Choquette fut décerné à Loretta Robert. Le prix offert par M. Arsène Plouffe fut reçu par B. McDermitt. Le prix d'entrée fut décerné à Elise Ouellette.

Merci aux visiteurs et aux amis.

MORINVILLE

Corr: Maximus

La grève des jeunes de Morinville est terminée et désormais nous pourrons avoir quelques mariages. De fait nous n'en avions pas eu depuis le commencement de janvier et personne parmi nos jeunesses ne parlait de conjungo. Dix mois se sont ainsi passés et voici que vers cettte fin d'octobre l'on parle d'union matrimoniale. En ce 24ième jour d'octobde, c'est Hervé Bourbonnais de Rivière-qui-Barre qui conduit à l'autel Mlle Eléonore Letourneau. Demain, le 25, nous aurons une autre cérémonie du même genre, et ce sera Clément Charest qui s'unira à Clara Schafer. Enfin la glace est brisée et nous aimons à croire que d'autres suivront.

* * *

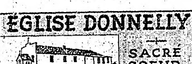
Notre conseil municipal s'est retenu les services d'un assistant-secrétaire dans la personne de M. Adrien Gibeault. La raison est que le secrétaire de la ville, M. Loiseau, est retenu au lit depuis un certain temps et dans cette période l'affaires, il fallait bien que quelqu'un gardât le bureau.

* * *

Notre curé fait sa visite de paroisse de ce temps-ci. La semaine dernière, il visitait les familles demeurant dans la campagne alors que cette semaine est consacrée à la ville. C'est là un travail assez fatiguant mais qui n'est pas sans ses avantages. S'il est vrai que le bon pasteur connait ses brebis il faut bien que celui-ci prenne la peine de rencontrer ces dernières à domicile.

* * *

M. Urgèle Limoges de Girouxville était à Morinville dimanche dernier. Il nous donna les meilleures nouvelles de cette région du Nord-Ouest. La récolte a été satisfaisante et tout le monde semble heureux.



Corr: Madelon

Baptêmes

Joseph Paul, fils de M. et Mme Joseph Labrecque(Simonne Caron). Parrain: M. Omer Roy. Marraine: Mlle Laurent.

Cécile Marie Irène, fille de M. et Mme Hervé Janson (M.-Anne Morin). Parrain et Marraine: M. et Mme Chs. Jamault.

Marie Yvonne Rolande, fille de M. et Mme André Boulet (Sarah Beauchemin). Parrain: M. Bernard Boulet. Marraine: Mlle Adèle Boulet, représentée par sa soeur, Mme Omer Lussier.

Mariages

Le 17 octobre M. Alexis Thibault épousait Mlle Berthe Pouliot, tous deux de cette paroisse.

M. T.-L. Thibault servait de témoin à son fils, et M. Delphis Pouliot à sa fille.

M. le Curé a béni le mariage.

De nombreux parents et amis assistaient au mariage, et plusieurs ont été heureux d'éprouver offrir leurs bons souhaits et leurs félicitations aux nouveaux mariés.

L'église joliement décorée, et une belle température comme on en voit rarement à l'automne, avec un soleil vraiment printanier, tout semblait s'accorder pour souhaiter beaucoup de bonheur et de longs jours heureux aux nouveaux époux.

Bazar

Le 16 octobre avait lieu notre bazar annuel au profit de la paroisse.

Les RR. PP. Giroux et Dréaux, o.m.i., de McLennan, et M. le Curé St-Pierre de Guy, nous ont honorés de leur présence, et de leurs sous.

Plusieurs autres distingués visiteurs de McLennan, de Falher, et de Guy, ainsi que de Girouxville, nous ont fait le plaisir de répondre à notre appel, par leur charité bienveillante.

Notre bazar encore cette année a été un succès complet.

Merci sincère à tous.

Dimanche le 30 octobre, en la Fête du Christ-Roi, nos Avant-Gardistes tiendront leur congrès général.

BREYNAT

La fin de septembre a vu la fin de la moisson. La Providence a bien voulu bénir encore cette année nos semences, car la récolte a été très encourageante, malgré que la température a été un peu sèche. Au moment d'écrire ces lignes notre fromagerie vient de finir ses opérations pour cette année; nous croyion voir la fermeture à la fin de septembre, mais la belle température a favorisé la vente du lait jusqu'au milieu d'octobre. Nos cultivateurs ont été plus que satisfaits et les propriétaires le furent aussi. Les résultats de cette année ont dépassé nos espérances. Les quelques milliers de piastres répandus dans notre district devraient être de nature à décider quelques bons cultivateurs intéressés dans l'industrie laitière à venir s'installer à Breynat, étant certains d'un revenu assuré pendant les mois d'été, quand l'argent est si rare.

* * *

Nous avons eu de nombreux visiteurs dernièrement. Nous mentionnerons les noms suivants: MM. Parent et Sabourin, de Clyde, accompagnés de leurs épouses et quelques enfants; MM. Royal Lapierre et Hotte, de Bonnyville. M. Mérad Lapierre de Vancouver. M. N. Vallée de Bonnyville et M. Desnoyers de la Saskatchewan.

Mme J.-E. Primeau, de St-Paul, est de passage ici en visite chez M. Primeau, son époux.

Tous nos visiteurs sont émerveillés de nos jolies campagnes, de nos bons chemins.

Visites Politiques

Les Hon. L. Maynard, Ministre des municipalités, et Cross, Ministre de la santé, ont tenu deux assemblées dans le district.

L'hon. L. Maynard parla des activités du gouvernement Crédit Social; des déboursés pour chemin, des lois passées pour protéger les cultivateurs, etc.

L'hon. Cross parla du système économique et de la santé publique.

AU JUNIORAT

Maria Chapdelaine

Ce fut toute une révélation pour chacun de nous de voir, contempler, admirer sur l'écran des scènes canadiennes.

Habitués que nous sommes de ne voir au cinéma que des paysages étrangers, et être les témoins de faits et de dires auxquels sont inaccoutumées notre mentalité et nos façons de faire, nous étions heureux d'être en notre milieu.

Si les personnages n'avaient pas tout à fait notre langage, leur intention se trahissait à l'effort qu'ils mettaient de représenter le type canadien français.

Nous sommes de plus en plus convaincus que notre vie canadienne, familiale et paysanne se prêterait merveilleusement aux prises cinématographiques.

Remise souvent sous nos yeux, elle nous ferait mieux comprendre sa beauté, ses richesses, son incomparable noblesse.

Nos Visiteurs

Ils vinrent nombreux et toujours au bon sourire qui accompagnait leur arrivée ou leur départ ils montraient la sympathie sincère qu'ils gardent toujours pour notre Alma Mater.

C'est le bon curé de St-Edouard, M. l'abbé St-Arnault toujours vite entouré de ses nombreux paroissiens junioristes.

M. le curé Connoir ne manque de venir faire son tour lorsque les affaires le ramènent à Edmonton.

Lui aussi sa famille au Juniorat est nombreuse et tous sont heureux de se mettre au courant de la bonne vie paroissiale de St-Joseph.

Le sympathique curé de St-Vincent, R.P. Chalifoux, eut la bonne idée de venir également nous visiter. Son apparition dans la cour fut vite saluée par tout un contingent de paroissiens et d'amis de M. le curé.

Demandez au petit Laberge si une semblable visite le laisse indifférent.

Fanfare

Grâce au concours de quelques supérieurs oblats, possesseurs de l'un ou l'autre des instruments musicaux, nous sommes parvenus à nous constituer une fanfare convenable.

Et c'est l'apprentissage, chaque après quelques minutes de récréation, le tintamarre commence.

N'y venez pas faire une visite indiscrète, votre sens musical en souffrirait et votre oreille aussi. Quelle corvée pour quelques-uns de faire produire un son d'abord, monter la gamme ensuite, enfin de soutenir une mélodie.

C'est un apprentissage, mais un qui donne espoir, courage, les amis, quelques tours de clef et ça y sera!

LAC-LA-BICHE

Mariage Rizzoli-Durocher

Lundi le 17 courant s'unissait par les liens du mariage M. Rizzoli et Mlle Madeleine Durocher, fille de M.Josaphat Durocher, tous deux de cette paroisse. Leur union fut bénie par le R.P. Jacques,o.m.i., qui officia aussi à la messe de 10 heures.

Le choeur de chant organisé par M. le Curé fit entendre de beaux cantiques et les voix vibrantes firent retentir les voûtes de notre église.

Mme Léger, organiste bien connue, touchait l'orgue et exécuta la marche nuptiale. L'assistance était très nombreuse. Plusieurs non catholiques ttinrent à assister à cette belle cérémonie.

La mariée, dans sa jolie toilette de satin blanc, voilée et couronnée, tenant un joli bouquet de roses blanches et roses et muguet fut conduite à l'autel par son père. Le marié était accompagné de son père, M. Louis Rizzoli.

La fille d'honneur, soeur de la mariée, avait une toilette bleue turquoise, tenait aussi un bouquet d'oeillets roses et blanc. Elle était accompagnée de M. Omer Durocher, son oncle.

Après la cérémonie les deux familles au complet ainsi que les membres du choeur de chant vinrent prendre le vin chez M. Durocher où des chansons appropriées se firent entendre.

Un dîner excellent donné par M. Rizzoli fut pris à l'Alberta Cafe, ensuite tous se rendaient chez le père du marié où la gaieté continua de régner.

Un souper très succulent donné par M. Durocher fut servi au Royal Cafe. De là tous ces convives ainsi qu'un nombre considérable d'autres invités se rendirent à la salle l'amusements où tous se divertirent au son d'un orchestre entrainant jusqu'aux petites heures du matin. Des cadeaux de valeur et d'un nombre très considérable furent offerts aux jeunes époux.

La mariée en son nom et en celui de son mari remercia tous ces donateurs ainsi que la foule qui avait bien voulu se réjouir avec eux.



Une belle partie de cartes fut celle du 23 octobre dernier. Les beaux chemins et sans doute la température idéale dont nous sommes favorisés firent affluer les visiteurs d'Edmonton, St-Albert, Gib-

(Suite à la page 7)

CALGARY

Mercredi et jeudi nous avions notre bazar paroissial. Comme par les années passées, le dévouement des Dames fut récompensé par un grand succès. Cependant tout n'est pas fini encore. La rafle aura lieu en décembre seulement et il faut tous s'y mettre pour vendre des billets. La tâche d'ailleurs n'est pas trop difficile puisque quelques-uns viennent même nous trouver pour avoir des billets voulant prendre une ou plusieurs chances pour 25c, pour aller à Montréal ou à Vancouver pendant les fêtes.

* * *

Dimanche à la messe nous avions le plaisir de revoir plusieurs des nôtres de retour de voyage. M. le Dr Beauchemin arrivait de l'Est après avoir assisté à une réunion du Comité Permanent de la Langue Française et au neuvième Congrès de l'Association d'Education d'Ontario.

Monsieur Jules Despins nous est revenu dans une belle automobile neuve avec son frère M. André Despins après avoir visité leurs parents dans l'Est.

Nous avons aussi le plaisir de revoir M. et Mme Gilmour absent depuis quelque temps.

M. et Mme Pantaléon Schmidt sont également de retour d'un voyage en Saskatchewan et au Manitoba où ils sont allés voir leurs enfants. Gilles s'ennuiera certainement de ne plus faire sa cuisine et laver sa vaisselle...

* * *

Depuis plus d'un mois quatre Canadiens de la région d'Ottawa sont des nôtres ayant signé un engagement pour trois ans avec la Force Aérienne Canadienne. Nous en attendons encore quelques-uns ces jours-ci. Ceux qui son déjà arrivés furent heureux de rencontrer notre curé, le R.P. Bourque d'Ottawa lui aussi.

* * *

M. Roméo Miquelon, connu de tous à Calgary, étant un des "Old Timers" de Calgary, et ayant pris une part active à la vie publique est assez gravement malade depuis quelques jours. Mme Briand prend toujours du mieux. M. Van Loo est sorti de l'hôpital, mais il ne pourra pas marcher encore.

* * *

Dimanche prochain pour la fête du Christ Roi tous doivent communier, nous a dit notre curé, ne l'oublions pas. Puis toute la journée le Très Saint Sacrement sera exposé alors il faudra faire notre heure de garde aussi fidèlement que pendant les Quarante-Heures.

EDMONTON St-Joachim

Le thé organisé par les dames de St-Joachim, dimanche dernier, a été un véritable succès. Grand merci à toutes nos dames et à tous les paroissiens qui y ont pris part. Des remerciements spéciaux sont offerts à la famille Barbeau qui avait bien voulu mettre leur maison à la disposition des organisatrices.

Jeudi soir, le 3 nov., la troupe Carmel jouera à St-Joachim. Portes ouvertes à 8 h. Sièges réservés: 50c Entrée: 35c.



Dimanche le 16 octobre dernier, immédiatement après la grand'messe eut lieu la distribution des prix du Concours de Français. Nos deux maîtresses étaient présentes, accompagnées des entants et des parents. La distribution fut faite par M. le curé. Nos enfants étaient heureux de recevoir prix et diplômes; le tout se fit avec beaucoup d'animation de part et d'autre. Nos sincères remerciements vont à nos deux maîtresses, aux organisateurs du Concours et aux membres bienfaiteurs. Ad multos annos.

Ecole Bélanger

La distribution se fit le lundi matin. Notre école Bélanger ne fonctionne pas encore, mais nous allons pouvoir ouvrir sous peu; pour ne pas faire languir les enfants plus longtemps, on a préféré leur donner leurs prix et certificats dès maintenant. Notre curé est venu luimême présider à cette distribution pour montrer aux parents et aux enfants le cas qu'il fait des Concours de français. Sincère merci à qui de droit pour avoir permis ce Concours et l'avoir conduit au terme.

Ecole Gougeon

Lundi dernier eut lieu la distribution de nos prix et certificats mérités à l'occasion du Concours de Français. Il aurait fallu voir la joie de tous et de toutes; notre curé a tenu à faire lui-même cette distribution, car la langue est la gardienne de la foi. Merci aux organisateurs de ce Concours.

Naissance

M. et Mme Achille L'Abbé (née Germaine Guindon) ont l'honneur de vous annoncer l'arrivée d'une gentille petite fille, née le 23 octobre dernier et baptisée sous les noms de Marie Clara Cécile.

Les parrain et Marraine ont été M. et Mme Napoléon Guindon, grand'parents de l'enfant. Bienvenue à la nouvelle paroissienne et félicitations sincères aux heureux parents.



Corr:—Paulin

Mariage

Le 18 octobre dernier M. Angelo Girard de la paroisse de St-Vincent unissait sa destinée à Mlle Elysabeth Hurtubise de St-Paul.

Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

Décès

C'est avec douleur que nous annonçons la mort de Mme Joseph Côté (Mathildée Préville) survenue le 20 octobre dernier.

Les funérailles eurent lieu le 22 suivant. Le Père Ménard, o.m.i., chanta le service. On remarquait au choeur M. l'abbé St-Arnaud, curé de St-Edouard et le R.P. LeClainche.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

★★★

De passage au presbytère la semaine dernière, le R.P. Stanislas Lajoie, o.m.i., du vicariat de Grouard.

* * *

Dimanche dernier la salle paroissiale était débordante de spectateurs qui étaient venus assister au concert intitulé: Radio Revue, avec Ballonne et Boniface. Ce fut un vrai succès, trois heures de fou rire.





A travers les courriers

LAMOUREUX

(Suite)

bons, Egremont et Fort Saskatchewan. Plus de deux cent personnes se pressaient dans notre salle paroissiale. On joua aux cartes avec entrain jusqu'à 10 heures. Les prix donnés par MM. Euclide Villeneuve, T. Bazinet et autres furent gagnés par Mlle Alma Gaumont, Mme Amos Yanch, Mlle Claire Desrosiers, MM. Adélard Houle, Adélard Gaumont et Wilfrid Rocque. Le prix de la rafle fut attribué à M. Philodore Lamoureux, celui d'entrée à Mlle Enédine Rocque; le premier donné par M. Joseph Godbout et le second par P. Lamoureux.

Chacun fit honneur à l'excellent réveillon servi par nos Dames d'autel et leurs assistants. Puis se déroula un intéressant programme musical dont tous les acteurs se firent vivement applaudir.

Ouverture: Piano, accordéon et guitares par Mme Charles Rocque, Emile, Enédine et Léonie Rocque.

2o—Récitation par Walter Morin, 3 ans.

3o— Chant: Marguerite et Cécile Lepage.

4o—Duo de violon par Raymonde et Stella Comeau.

5o—Chant par Irène Morin accompagnée par Emile Rocque.

6o—Chant par Emile Rocque et sa guitare.

7o—Chant en français par Mlle Cécile Comeau.

8o—Musique: guitare et accordéon par Edmond et Andrew Jacob et Henri Lamoureux.

Nous remercions tous ces artistes bénévoles qui nous ont fait passer une heure si agréable. Nous adressons un merci spécial aux 3 demoiselles Comeau qui sont venues d'Edmonton nous apporter leur gracieux concours. Nous pouvons leur assurer qu'elles ont été très appréciées. Un dernier remerciement à tous les assistants et à nos Dames d'autel toujours si dévouées et toujours prêtes à nous procurer ces charmantes réunions de famille.

* * *

M. et Mme Arthur Lamoureux, M. et Mme Hector Lamoureux sont partis en auto visiter leurs parents et amis de Dauphin, Winnipeg et St Jean-Baptiste, Manitoba.

* * *

Mercredi, 19 octobre, MM. Bouvier et Mireault nous donnaient une séance de Cinéma-parlant. Les trois films West Indies, Vues de Paris, Maria Chapdelaine tinrent l'assistance sous le charme jusqu'à onze heures. La prochaine séance sera le deux novembre.

* * *

Nous apprenons avec regret, le décès de M. Oliva Lamoureux qui a résidé à plusieurs reprises dans notre paroisse. Nous prions Mme Oliva Lamoureux et sa famille d'agréer nos très sincères condoléances.

BONNYVILLE

Corr: Ph. DUROCHER

La belle température dure toujours, les feux menacent quelque peu. L'on entend marteler de tout côté et tous se hâtent avant l'arrivée de l'hiver qui ne saurait tarder.

Samedi, le 5 novembre, à 8 heures du soir, au-dessus du magasin Vallée, aura lieu une assemblée pour nommer les directeurs de la coopérative de Bonnyville. Ceux qui désirent joindre le mouvement feraient bien de le faire avant cette date.

* * *

Cette semaine M. Rolland Credgeur conduisait à l'autel Mlle Emilienne Jalbert de Bonnyville.

Cette semaine aussi le R.P. Lapointe baptisait Louis Paul Robert Salley, fils de M. ett Mme Robert Salley, Bonnyville.

* * *

Le club sportif a fait faire de grands travaux sur le terrain des jeux. Le champ ainsi que l'ancienne piste de course a été labouré, déboisé au complet et aplani. Un nouveau circuit a été tracé suivant les règlements modernes et tous les jeux seront à l'avenir à l'intérieur de la piste. Ils auront une place permanente. La patinoire sera égalément sur ce terrain et il reste de l'espace

(Suite à la 8e page)

MIGRATION VERS LE CANADA

(Suite de la première page)

Cette société, qui a son siège social à Ottwa et des succursales dans diverses villes, rappelle, par son caractère officieux et non moins insidieux, la Navy League des années troubles de la fin de la guerre et de l'après-guerre. Sans agir, elle cherche à faire agir, à déterminer des courants de sympathies dans tel et tel sens, elle mène une propagande constante et insistante. Hier, elle favorisait les appels de Madame la duchesse d'Atholl en faveur des rouges d'Espagne, elle invitait cette grande dame quêtant pour ses protégés des fusils et des balles en même temps que du pain. La même société avait commencé de passer le chapeau paur les antinazistes des Sudètes. Elle s'apprête à faire campagne pour que le gouvernement du Canada ouvre les portes du pays à l'imigration de ces mêmes gens.

La Gazette de ce matin reproduit à ce sujet une dépêche que la Presse Canadienne date d'Ottawa et qui contient le texte d'une communication adressée au secrétaire de la société outaouaise, M. Robert Inch, par le secrétaire de l'Overseas Committee de la League of Nations Union, qui est en même temps le nouveau secrétaire général de l'International Federation of League of Nations Society, M. F.-E. Figgures, de Londres. Le texte de la communication est clair et précis: "La situation du réfugié tchécoslovaque est désespérée. Le gouvernement de Sa Majesté demande aux Dominions d'aider à l'établissement de 20,000 Allemands. Prière d'intervenir auprès de votre gouvernement.'

La dépêche de la Presse Canadienne ajoute que les officiers de la Société à Ottawa comprennent que les Allemands en question sont les antinazistes qui vivent dans le territoire qui a été assigné à l'Allemagne, aux termes de l'accord de Munich; la même dépêche souligne que la société a déjà commencé à faire campagne en faveur de ces gens.

L'on peut donc s'attendre qu'elle entreprenne sans délai de les faire admettre au pays, comme immigrants privilégiés. Elle organisera peut-être à cette fin une Semaine nationale canadienne des réfugiés antinazistes, une semaine qui durerait des mois.

Elle accepterait de faire du Canada le dépotoir de l'Europe.

MIGRATION VERS LE CANADA

Que la League of Nations Society in Canada parvienne à son but, qui est manifestement celui de propagandistes qui agissent de l'autre côté de l'Atlantique, elle aura transporté, transposé chez nous une autre des querelles de l'Europe, non la moindre. On ne s'imagine pas en effet que ces réfugiés de l'Europe centrale, qui ne peuvent pas ne pas être férocement antinazistes puisqu'ils préfèrent l'exil à la vie sous un régime abhorré, dépouilleraient leurs sentiments européens en débarquant chez nous. Ils nous viendraient avec leurs inimitiés et leurs haines, choses dont nous n'avons que faire au Canada, particulièrement à l'heure présente

Pareille immigration ne serait guère conforme non plus ax canons de la migration britannique. Depuis des années et des années que des propagandistes de Grande-Bretagne et parfois du Canada vont prêchant la doctrine connue: Keep Canada British. Compte-t-on britanniser le Canada avec une immigration de l'Europe centrale, faite de réfugiés antinazistes de la région des Sudètes? L'Empire britannique est certes vaste, le soleil en éclaire toujours une partie, mais il ne s'est pas encore assimilé ces gens qui fuient le régime hitlérien. En les amenant chez nous, croit-on que ça serait, après Munich, la revanche de Winston Churchilll?

Ces réfugiés antinazistes de l'ancienne Tchécoslovaquie doivent être vraisemblablement et dans une très forte proportion de race juivve. Ils constitueraient une immigration de caractère urbain. La première conséquence, sans parler d'autres inconvénients subséquents mais aussi graver, serait d'augmenter dans nos villes le mal pourtant assez grand du chômage.

Les Canadiens qui ont à coeur les intérêts bien compris et bien ordonnés de leur pays n'ont-ils pas le devoir de faire échec tout de suite à la nouvelle entreprise louche de le League of Nations Society in Canada et de l'Union de même acabit qui opère à Londres? C'est tout indiqué.

Le Devoir

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE AU CANADA

(Suite de la page 3)

Ces hommes de haute valeur ne se placeraient pas moins haut chez nous par la qualité française de leur esprit, de leur culture et de leurs talents. Quand ils ont l'occasion de prendre la parole en France, ils se classent d'emblée parmi les meilleurs orateurs français.

On conçoit qu'ils n'aient pas l'intention de laisser péricliter en eux ni dans leur pays les vertus de leur race, conscients comme ils le sont de ce qu'ils leur doivent et de ce que ce pays leur doit. L'animateur du Congrès de la langue française qui s'est tenu à Québec l'an dernier, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, a recueilli ses discours et articles composés à cette occasion dans un volume au titre significatif: **Pour conserver notre héritage français.**

A la rentrée prochaine, l'ouverture d'un lycée français à Montréal, conçu sur le plan de notre collège Stanislas et en liaison avec lui, fera pénétrer dans l'enseignement secondaire canadien les méthodes qui ont fait la force du nôtre et permettra ainsi à la formation classique de la jeunesse canadienne de se retremper à ses sources. Rien ne pourrait être plus efficace pour l'enrichissement de la sève intellectuelle dans ce rameau de notre race détaché du tronc primitif.

* * *

Ce rameau a pris là-bas ses racines, étendus ses branches et déjà il porte ses fruits. Le terroir a de quoi les rendre savoureux.

A mesure que la tâche matérielle desserrait son étreinte, que les nécessités de la lutte pour la vie se faisaient moins rudes, une littérature naissait, qui n'est pas négligeable, encore qu'elle soit loin d'avoir donné sa mesure. Historiens, poètes, romanciers la créent. De jeunes critiques l'étudient, la comparent à la nôtre, essaient de déterminer ce qui fait sa force et ce qui fait sa faiblesse. Une très bonne thèse de doctorat, claire et précise, a été soutenue récemment en Sorbonne par M. Jules Léger, de Montréal, sur "Le Canada français et son expression littéraire."

Nous pouvons prévoir le jour prochain où le génie du Canada s'épanouira sous la double forme d'une littérature de langue anglaise et d'une littérature de langue française, canadiennes toutes deux, mais dont chacune sera l'expression d'une race et d'une culture différentes, fleurissant sur le sol d'Amérique, dans une jeune nation, fille des deux grandes civilisations de l'Europe occidentale: France et Angleterre.

(Le Petit Journal—Paris)

REVELATIONS D'UN ESPION ALLEMAND

Aux Etats-Unis

NEW-YORK — Guenther Rumrich, après avoir fait "fiasco" dans la carrière de laveur de vaisselle, pour devenir espion par correspondance à $40 par semaine, a continué en cour fédérale le récit de sa carrière maladroite d'agent secret pour un ring d'espionnage militaire allemand.

Il a raconté comment il avait vendu comme des secrets militaires au gouvernement allemand des "nouvelles connues du public."

Il a ensuite identifié Mlle Johanna Hoffman, une des trois accusés d'avoir servi d'émissaire au compte du syndicat d'espionnage.

Mlle Hoffman, ancienne coiffeuse à bord du paquebot allemand Europa, mâchait placidement de la gomme pendant que Rumrich avouait lui avoir remis des photos du croiseur américain U. S. Houston, devant être transmise au syndicat de Berlin.

Les spectateurs éclatèrent de rire lorsque Rumrich avoua avoir acheté ces photos dans un magasin de la zone du canal de Panama. Ils s'esclaffèrent de nouveau un peu plus tard lorsque Rumrich raconta un complot qu'il avait ébauché avec Karl Schlueter, que M. Lamar Hardy, procureur, a accusé d'être le leader du ring. Par ce complot, les espions voulaient attirer dans une chambre d'hôtel le col. Henry Eglin, commandant du Fort Totten N.-Y. et obtenir de lui les plans de mobilisation de l'artillerie côtière sur la côte de l'Atlantique, en l'asphyxiant au moyen d'un gaz contenu dans une plume-réservoir à dispositif spécial.

En plus de Rumrich et Mlle Hoffman, les deux autres accusés sont Erich Glaser et Otto Herman Voss. Rumrich a plaidé coupable au début du procès, et sert présentement de témoin pour la poursuite.

BERLIN — Des copies du "Times" et autres journaux de Londres ont été saisis par la police. On croit que cette mesure a été prise pour empêcher les récit du procès d'espionnage à New-York de tomber sous les yeux du public.

DURANT LA VISITE DU ROI, LE ROLE DU GOUVERNEUR GENERAL du CANADA est SUPERFLU

OTTAWA — Les gouvernements provinciaux ne pourront pas s'occuper du programme de la visite de LL. Majestés au Canada, tant que le gouvernement fédéral n'aura pas décidé ce qu'il doit faire. Rien ne sera discuté à Ottawa à ce sujet, avant le retour du très hon. Mackenzie King.

On croit qu'un comité du cabinet sera nommé dès le retour du cabinet ministre pour voir aux préparatifs et à l'itinéraire du voyage. Les ministères particulièrement intéressés sont: les affaires extérieures, le secrétariat d'Etat, la défense nationale et la justice, ce dernier ayant sous sa juridiction la gendarmerie royale du Canada.

Le premier ministre soumettra le programme au gouverneur général qui le transmettra à Sa Majesté le roi George VI qui devra l'approuver. Ce n'est qu'après que cette formalité aura été remplie que les gouvernements provinciaux seront informés de la part qui reviendra à chacun d'eux.

Le comité du conseil privé qui s'occupera du programme sera probablement composé des ministres dont les ministères sont directement intéressés dans l'organisation.

Un événement sans précédent comme la visite de Leurs Majestés exige l'étude de la procédure constitutionnelle, de la part du fédéral et des provinces. Pendant le séjour du roi au Canada, la charge de gouverneur général est pratiquement superflue. Sa Majesté George VI vient dans son propre domaine et a le droit d'apposer sa signature à n'importe quel document officiel. On espère que le roi remplira une charge officielle, et à cet effet on a mentionné la prorogation de la session fédérale.

CANTON PRIS PAR LES JAPONAIS

AVANT DE S'ENFUIR les CHINOIS DETRUISENT

Neuf jours exactement après être débarqués dans la baie de Bias, les colonnes japonaises sont entrées dans la grande métropole du sud qui avait déjà été désertée par le gros des troupes chinoises. — Les manufactures et les usines d'électricité ont été dynamitées.

HONG-KONG — Les troupes japonaises sont entrées dans Canton après une marche de neuf jours qui les a conduites à 80 milles de la baie Bias, ce repaire de pirates situé près de Hong-Kong. L'infanterie triomphante de la nouvelle armée du sud de la Chine a détruit les dernières défenses de la ville; un borbardement d'artillerie a précipité la chute de Canton.

Alors que les Nippons étaient aux portes de la ville, les derniers hauts fonctionnaires du gouvernement chinois s'enfuyaient de Canton pour aller installer leurs quartiers généraux à Yungyueng, situé à 95 milles plus au nord.

En retraitant, les soldats chinois ont dynamité les manufactures et les utilités publiques d'importance militaires selon la tactique qu'ils ont adoptée de ne rien laisser aux envahisseurs.

La milice chinoise qui défendait la ville fut impuissante à répondre à l'artillerie japonaise et au feu dévastateur des mitrailleuses. Les chars d'assaut entrèrent ensuite dans les banlieues de Canton et pointaient leurs canons vers les édifices d'où tiraient les soldats chinois. L'infanterie suivit peu après et parada dans les rues commerciales de la capitale de la Chine du sud.

L'avant-garde japonaise entra dans la ville à 2 heures 30, le matin. Les médecins américains de l'hôpital de Canton ont téléphoné peu après que les chars d'assaut japonais, qui précédaient l'artillerie, passaient l'hôpital près du quartier étranger.

Les autorités civiles se sont enfuies quand les Japonais ont commencé à bombarder les usines d'utilité publique, les manufactures et les postes militaires.

Les forces motorisées japonaises étaient devancées par les avions de bombardement. Les troupes provinciales chinoises ne purent offrir beaucoup de résistance. L'usine d'énergie électrique a été dynamitée; la station de la police d'Honan a été détruite; l'incendie s'est déclaré et les flammes montaient haut dans les airs. Des centaines de réfugiés fuyaient la ville par la rivière où le courant favorable les transportaient vers la campagne.

OFFRE DE PAIX

SHANGHAI — On disait dans les milieux politiques, que la Grande-Bretagne et l'Allemagne avaient joint leurs efforts pour amener le Japon et la Chine à faire la paix.

Les Japonais viennent de prendre Canton et ont déjà capturé les villes de Tientsin, Pékin, Shanghai et Nankin. On croit qu'après la chute d'Hankéou, ils seront disposés à parler de paix; cependant, ils insistent pour imposer, comme condition de paix, le départ du généralissime Chiang Kai-Chek.

On rapporte que la pression anglo-allemande en faveur de la paix s'est exercée d'abord sur Tokio où les représentants allemands et anglais ont approché le gouvernement nippon. Celui-ci, dit-on, n'a accepté ni rejeté le plan mais a exprimé son désir de terminer cette guerre avant 1939.

Sir A. Clarke Kerr, ambassadeur anglais en Chine, qui est à Hong-Kong, se prépare à partir pour Chungkin, qui a été choisie pour être la capitale de la Chine après la chute d'Hankéou. On rapporte que le général Chiang Kai-Chek se prépare à quitter Hankéou pour Chungkin; il est probable qu'il y rencontrera les représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne.

LE ST-PERE EST PEINE

Il voit l'Evangile méprisé

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI, dans un bref message à la radio, à l'occasion du congrès eucharistique de la Nouvelle-Orléans, a déclaré qu'il pouvait à peine s'empêcher de verser des larmes en voyant l'Evangile méprisé et outragé par bon nombre d'hommes.

Le Saint-Père parla en latin et dit qu'une telle méchanceté lui fournissait une cause de crainte et d'anxiété.

Le Pape prévoit cependant de meilleurs jours pour l'Eglise universelle, dans l'augmentation quotidienne de l'ardente dévotion pour l'auguste Sacrement de l'autel.

Sa Sainteté parla pendant six minutes, à partir de 7 h. 30. Son allocution fut traduite en anglais et irradiée du poste de radio du Vatican.

BONNYVILLE

(Suite de la page 7)

pour faire stationner les voitures en dehors. M. W. Paquette est en charge des travaux qui s'achèvent. Le terrain de l'école a aussi été amélioré d'une manière semblable.

* * *

Samedi dernier, eut lieu l'assemblée du local de l'association des instituteurs. L'on apprit que le festival français aura lieu à St-Paul le 25 novembre prochain, et le festival anglais à Bonnyville au printemps prochain.

Mlle B. Mathieu est présidente pour l'année, M. R. Lamothe est secrétaire et L. Landry, représentant du local à St-Paul. Mlle L. Boisjoli sera correspondante de la presse.

Histoire de serpents

Une curieuse histoire de charmeur de serpents vient de se passer en Egypte, à Koon Osheim, où l'ambassadeur britannique possède une maison de campagne.

Il y a quelques jours, on aperçut devant l'entrée les traces d'un cobra. Cet incident alarma les autorités qui firent appel à un charmeur de serpents. Celui-ci arriva devant la maison et commença à faire des incantations. Au bout de quelque temps, de tous les côtés apparurent des cobras qui se dirigèrent lentement vers le charmeur. Celui-ci, très calmement les mit dans son sac: il y en avait neuf en tout.

Juste au moment où le charmeur s'apprêtait à partir, un dizième cobra surgissait. Par sa taille il semblait le patriarche de la famille. Le charmeur recommença ses appels au grand "El Rifai", le saint qui passe pour exercer sa domination sur la tribu des serpents.

A l'instant précis où le charmeur atteignait le point culminant de son invocation, le cobra géant dressa sa tête devant lui et demeura immobile, de sorte que l'homme put le saisir et le placer dans son sac avec sa progéniture.

Inutile de dire que ce spectacle produisit une profonde impression sur les spectateurs...

Demande d'emploi

Jeune Canadien français, marié, désire emploi dans un Couvent ou avec cultivateur. S'adresser à Boite D.A. a/s de La Survivance. (51-2P.)

A VENDRE

"Baby Empire", le plus petit, léger et complet dactylographe portatif. Clavier français ou anglais. Pearson Typewriter Co., 10119-100A rue, Edmonton, Alberta. (52-5)

Quincaillerie à vendre

A McLennan, Alta, quincaillerie et articles électriques à vendre, local 30x 56", avec logement et entrepôt à l'arrière; logement de 9 pièces garnies, au deuxième étage. Ce logement se loue facilement. Cette propriété est très avantageusement située. Prix raisonnable. Ecrire au propriétaire: A. Anderson, McLennan, Alta. (?)

CINQ ANS DE PREPARATION

Avant d'être prêtre

On inaugure cette année au Grand Séminaire de Québec un cours prétheologique. Les nouveaux séminaristes suivront un programme reparti sur cinq années d'études pour leur formation cléricale. La première année est désormais consacrée à l'étude complémentaire de la philosophie.

La théologie naturelle, la doctrine sociale de l'Eglise, la psychologie rationnelle, la métaphysique, l'histoire de la philosophie médiévale et la philosophie morale, voilà autant de matières qui feront l'objet d'études particulières de la part des nouveaux séminaristes. Les autorités universitaires ont en outre institué un cours supérieur de latin qui assurera aux étudiants plus de facilité dans l'interprétation des textes.

Cette initiative a été encouragée par S. Em. le cardinal Villeneuve, Chancelier apostolique de l'Université Laval, et elle a été accueillie avec enthousiasme par les étudiants euxmêmes. Le programme actuel des études au Grand Séminaire de Québec assure aux futurs prêtres la meilleure formation. Préparé par des études philosophiques complémentaires, ils aborderont avec plus d'assurance l'étude des problèmes théologiques et les approfondiront davantage.